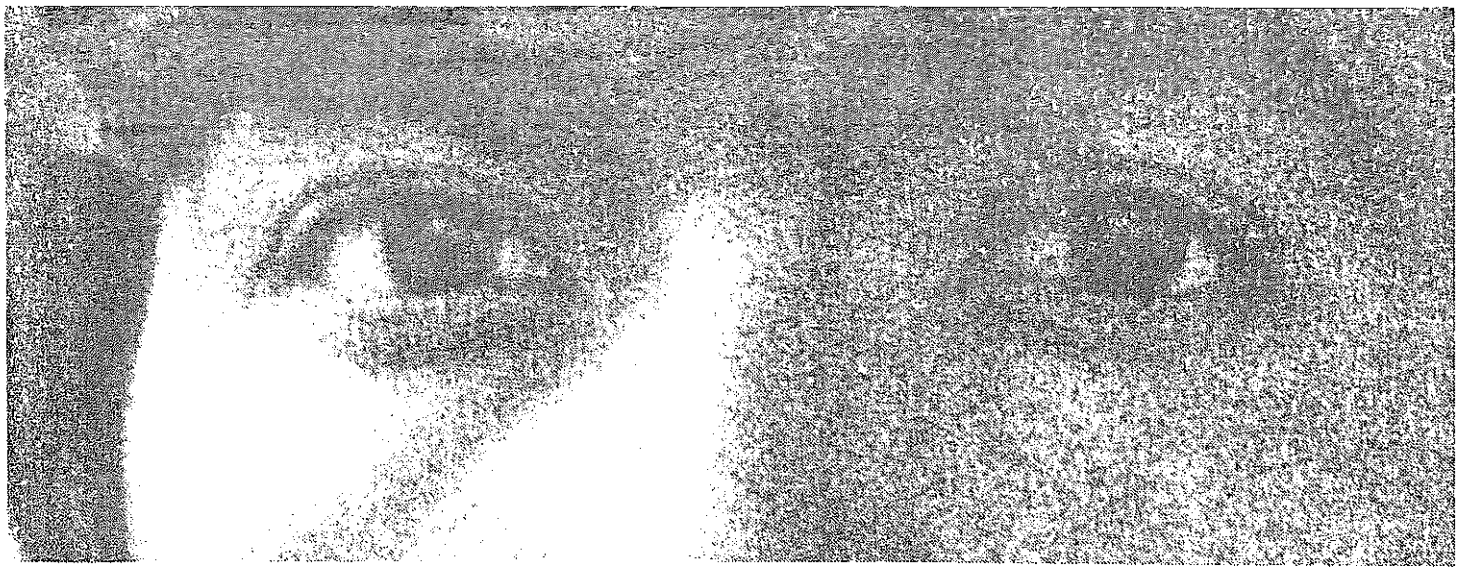
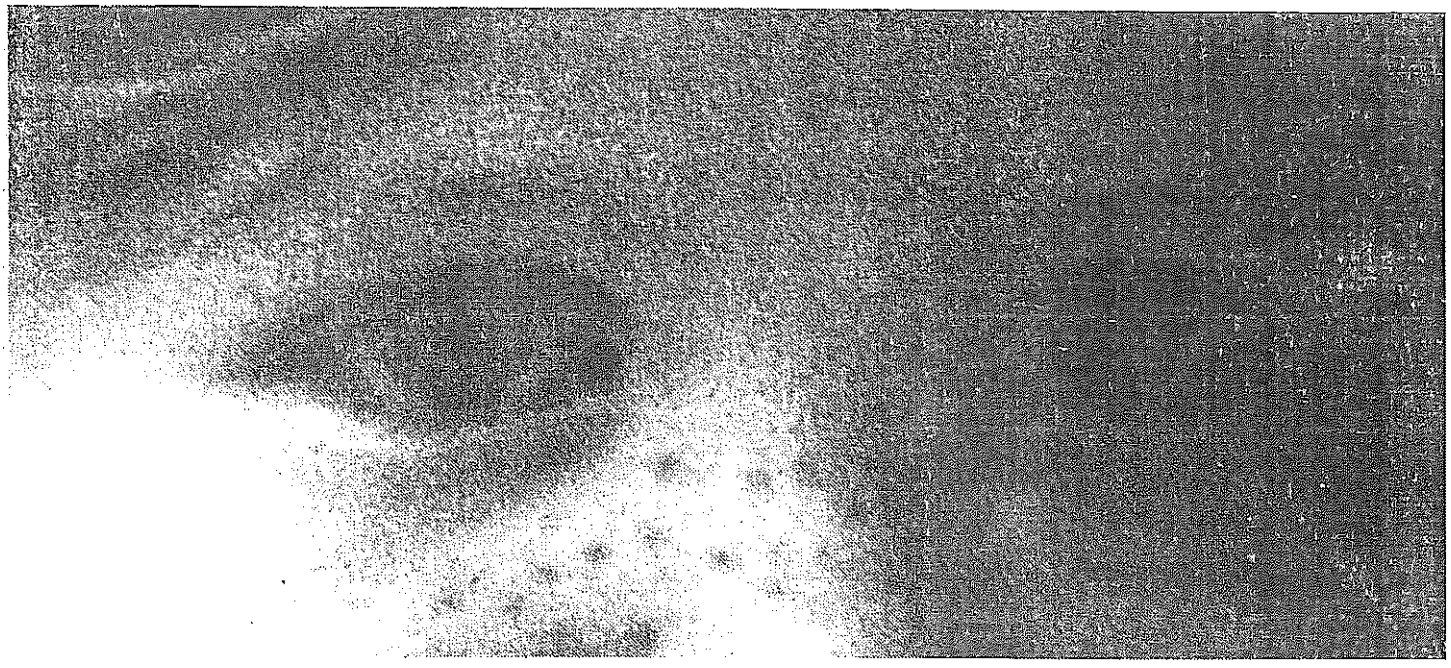


entre-vues



numéro spécial
pour les professeurs de morale
1990 - les dilemmes moraux

entre vues

Revue pour les professeurs de morale
c/o Claudine Leleux - Rue des Six Jetons 49/13 - 1000 Bruxelles
Tél.: 02/511.04.77 - Compte n° 001-2241684-90

Président d'honneur
Monsieur WILKIN
Directeur d'Administration de l'Organisation des Etudes
Comité de rédaction
Michel BASTIEN, Cathy LEGROS, Claudine LELEUX
Secrétariat de rédaction et Administration
Claudine LELEUX

Paraît sous la responsabilité des inspecteurs du cours de morale dans le secondaire et le supérieur
Cathy LEGROS
Av. de la Petite Espinette 7A, 1180 Bruxelles.
Provinces du Brabant et de Liège ainsi que les arrondissements de Mouscron, Comines et Tournai.
Michel BASTIEN
Rue de Virginal 3, 7498 Hennuyères.
Provinces du Hainaut (sauf Mouscron, Comines, Tournai), de Namur et du Luxembourg ainsi que les cantons rédimés et les écoles de FBA.

Dactylographie
Francine MEERTENS et Claudine LELEUX
Mise en page
Claudine LELEUX

Conditions d'abonnement
Une cotisation annuelle de 250 F (à verser au compte d'Entre-Vues) donne droit à 4 numéros trimestriels.

Ce numéro spécial paraît sans subsides et peut être obtenu en versant 80 F au compte d'*Entre-Vues*

Introduction

Un dilemme moral, au sens courant, signifie que nous n'arrivons pas à choisir entre l'une ou l'autre branche de l'alternative. Chacune implique des renoncements, des compromis et présente un élément négatif inévitable. Aucune ne s'avère être la solution idéale. Situation d'indécision douloureuse que nous pouvons vivre quotidiennement.
Le professeur de morale, qui veut aider les adolescents à acquérir une attitude autonome et à développer un comportement de choix, se doit de leur donner les moyens de sortir de l'impasse.

*

Partant du principe que le plus souvent nous nous "coinçons" nous-mêmes ou que les autres nous enferment dans un choix, restreint en apparence seulement, Liliane KLIPPER a mis au point des exercices de résolution de conflits qui permettent de casser le dilemme en élargissant les possibilités d'actions. La personne concernée peut alors trouver une solution positive heureuse correspondant à ses valeurs personnelles, offrant le confort d'un choix sans compromis, en accord avec elle-même.
De même, KIRSCHENBAUM, HOWE et SIMON *(1)* proposent, parmi les *80 expériences de développement des valeurs* un grand nombre d'exercices qui développent le choix nuancé, stimulent la pensée créatrice et font surgir des perspectives d'engagement impensées.

*

Mais dans ce numéro spécial *Dilemmes Moraux*, ce n'est pas du dilemme au sens courant que nous parlons mais du **dilemme moral comme instrument pédagogique.**
Loin de vouloir sortir l'élève du dilemme comme dans la technique de résolution de conflit, la méthode consiste, au contraire, à **l'"enfermer"**, pour quelques instants, **dans une alternative** dans laquelle on le pousse à choisir.

Pourtant, face aux neuf dilemmes présentés dans la cassette audiovisuelle, les élèves refuseront très souvent le choix limité et proposeront spontanément d'autres comportements pour que les personnages échappent au dilemme.
Ainsi, dans *«Thomas ou la mise en quarantaine»*, les élèves suggèrent que

---

(1) A la rencontre de soi-même. 80 Expériences de développement des valeurs, Ed. Actualisation, 1989, expérience n°23 (Recherche d'options), n°24 (Recherche d'options et d'actions), n°25 (Brainstorming), n°26 (Recherche de conséquences), n°27 (Eliminer les obstacles à l'action)..

Thomas se confie à un autre professeur, plus compréhensif; dans *«Nicole et le sida»*, que Nicole évite la rupture et continue à convaincre Jean-Luc d'utiliser le préservatif,... Ils fuient la difficulté d'assumer le problème posé.
Eviter ce piège dans lequel essayeront de nous emmener les élèves est nécessaire pour utiliser toute la force perturbatrice du dilemme contraignant. La richesse de la technique vient justement de ce qu'elle provoque un conflit intérieur qui ébranle notre bonne conscience, déstabilise notre cohésion interne et met notre honnêteté et notre rigueur morale à l'épreuve d'un défi.
Le procédé serait de mauvais goût si la réalité ne nous mettait pas elle-même dans de telles situations. Ainsi par exemple, en cas de maladie incurable au stade terminal, le médecin n'a d'autre choix qu'une euthanasie sans douleur ou une mort naturelle dans la souffrance.
Fréquentes sont les situations de vie où notre réputation, notre emploi, notre tranquillité, nous invitent intérieurement à refuser d'affronter la réalité. Cette attitude de "démission" peut conduire, nous le savons, à tolérer toutes sortes de situations d'oppression ou d'injustice et même, l'histoire l'a montré, des systèmes de pouvoirs anti-démocratiques et racistes. Parce que, il faut bien le dire, ne pas choisir revient à choisir tout de même.
Il s'agit dès lors de **ne pas favoriser des rationalisations d'évitement du dilemme** qui cachent, en fait, une attitude de fuite, de démission et d'irresponsabilité mais d'acculer, dans un premier temps, l'élève aux termes de l'alternative.

*

Mais l'intérêt du dilemme moral comme instrument pédagogique ne se limite pas à cette éducation au choix.
Il réside aussi dans la **clarification des valeurs** *(2)* qu'il suscite, condition du choix lucide. La résolution du problème de conscience soulevé par le dilemme impose d'établir un ordre de priorité entre deux valeurs inconciliables à départager. L'obligation de répondre agit chez l'élève comme un choc psychologique qui l'incite à retrouver des références solides, à réorganiser et expliciter les critères déterminants de sa conduite et, ainsi, à consolider son sens moral et le préparer à réagir fermement aux futures difficultés de la vie, ici anticipées.

Ainsi, dans ce numéro spécial d'*Entre-vues*, nous vous proposons d'utiliser le dilemme comme moyen privilégié d'apprentissage du jugement moral

(2) Marianne DEBRY dans *Entre-vues*, 1990, n°6, pp.32-52.

préliminaire à l'action, plutôt que comme une recherche de l'action appropriée.
Dans ce but, le débat doit se réduire à la question morale non *«de ce que le personnage pourrait faire (dépendamment de ceci ou de cela)* mais *de ce qu'il devrait faire, ce qui est le propre d'une discussion morale»* (p.23). La situation morale met en présence des valeurs, des normes, des principes qui sont en conflit. Par exemple, des situations qui proposent *«un choix entre le souci de l'autre et celui de ses intérêts propres (rétablir ou non la vérité si quelqu'un est accusé à notre place), entre la loi et la loyauté envers un ami (divulguer ou non des actes frauduleux commis par un ami) ou entre la loi et la vie (voler le médicament pour Madame Heinz) sont des situations morales parce qu'elles mettent en cause des critères moraux parmi lesquels il faut choisir»* (p.22). Il est dès lors très important de *«maintenir la discussion sur les jugements moraux autour de cette alternative»* (p.11). Il s'agit, en quelque sorte, d'appliquer au dilemme l'exercice de clarification des valeurs bien connu de choix restreint.

*

Outre ces deux objectifs, **décider et hiérarchiser ses valeurs**, l'exploitation pédagogique des dilemmes moraux présente l'avantage, par la discussion des choix en plénière, de **faire évoluer le jugement moral de l'individu**. Sans anticiper sur le dossier qu'*Entre-Vues* publiera en septembre à propos des stades moraux chez Kohlberg, disons que la discussion collective d'un dilemme moral permet de mettre à jour d'autres types de raisonnements et angles d'approche que l'individu seul n'avait pas entrevus jusque-là comme pouvant être siens.
Confrontation à un problème moral concret et réaliste, incitation au choix responsable, clarification des motivations et valeurs sous-jacentes, échanges en groupe propices à l'enrichissement du jugement moral personnel, autant de qualités qui font du dilemme un outil pédagogique étonnant et particulièrement efficace de maturation morale.

*

Pour exploiter les dilemmes, nous vous invitons à utiliser une démarche pédagogique structurée : forcer l'élève à choisir un des deux comportements, sonder sa personnalité profonde et l'amener, ensuite, à analyser et à discuter ses motivations pour qu'il puisse éventuellement modifier son choix.
Le dossier, que nous présentons dans la première partie de ce numéro, expose en détail les grands principes et les étapes de ce mode d'intervention systématique. Nous vous en recommandons par conséquent une lecture préalable à l'utilisation, dans vos classes, des scénarios *Dilemmes Moraux*.

Dans la deuxième partie de cette publication, vous trouverez différentes adaptations de la démarche pédagogique proposée, appliquée aux dilemmes moraux de la cassette vidéo, prolongées ou enrichies parfois d'autres méthodes complémentaires comme le forum ou l'analyse transactionnelle.

Ainsi, Claudine LELEUX force le choix en recourant à la troisième voie, celle du "?". En effet, si l'élève se déclare totalement incapable de choisir, le professeur se trouve alors impuissant à faire progresser le jugement moral de celui-ci, à faire apparaître le non-choix et les motivations qui le sous-tendent. Par contre, en plaçant l'élève devant la nécessité de se prononcer, de clarifier les valeurs entre lesquelles il ne peut choisir, on empêche l'ultime refuge de la démission. Par ailleurs, Claudine LELEUX ne se limite pas à la clarification des motivations du choix personnel face au dilemme. Dans *Véronique et le divorce*, par exemple, elle veut faire apparaître, par un travail de questionnement et de discussion, que la culpabilité peut hypothéquer la conduite autonome, la valeur *se choisir*. Dans *Nicole et le sida*, que l'amour n'est pas synonyme de renoncement à soi. Ce faisant, elle vise à un progrès moral, dans l'optique de Piaget et Kohlberg sur laquelle nous reviendrons dans les prochains numéros, à des attitudes d'autonomie qui, seules, peuvent ouvrir les voies du respect mutuel.

Deux des leçons de Richard CREVECOEUR utilisent la technique du **forum** pour éprouver la capacité d'action des élèves : faire rejouer le scénario, mettre les élèves en situation de clarifier leurs motivations profondes mais aussi de prendre conscience des attitudes ou des arguments de l'Autre qui les submergent, les dominent ou les empêchent d'aller jusqu'au bout de ce qu'ils sont.

Christian STAQUET, quant à lui, après avoir utilisé le dilemme *Gilbert et la moto* et constaté qu'à leur âge la grande majorité des élèves ne supportent que le comportement conforme à la loi du père (la plupart d'entre eux estiment qu'il faut taire la vérité pour éviter les *foudres* du père), présente une leçon qui permet, par une autre méthode pédagogique -qui fait cette fois référence à l'**analyse transactionnelle**-, de montrer que la loi du père peut être transgressée pour le mieux-être de tous.

L'orientation donnée dans ce numéro spécial à un travail sur les *dilemmes moraux* n'empêche bien sûr pas que ceux-ci puissent servir d'autres buts éducatifs. L'important, comme chaque fois dans nos cours, c'est la clarté des objectifs pédagogiques poursuivis et la cohérence avec laquelle on y tend.

Le dilemme moral, c'est pas sorcier

Les enseignants de morale et le dilemme

Nous publions ci-dessous deux dossiers, de R.A. BOURDAGES et J.M. DEBUNNE, à la suite l'un de l'autre, qui ont paru dans la revue québécoise *Arrimages* (n°1, printemps 1986, pp.24-32 et n°2, automne 1986, pp.27-34).

* *
*

Voulez-vous un moyen infaillible pour détecter la présence d'un professeur d'enseignement moral dans une rencontre sociale ? Posez simplement la question suivante : *« A quoi vous fait penser le mot "Heinz" ?»*. La plupart des personnes vous répondront en termes de Ketchup ou de sauce tomate mais le professeur de morale risque de vous dire : *« Moi, ça me fait penser à un célèbre dilemme moral : celui de ce pauve Heinz se demandant s'il doit fracasser la vitrine d'un cupide et sordide pharmacien inventeur d'un remède-miracle pouvant sauver sa tendre épouse atteinte d'un mal incurable ...»*

Un dilemme moral : Le cas de Heinz

En Europe, une femme est en train de mourir d'une forme particulière de cancer. Il existe un remède découvert récemment par un pharmacien qui habite la même ville. La mise au point du remède a coûté cher, mais le pharmacien le fait payer deux fois son prix de revient. Le mari de la malade, Heinz, a essayé de réunir le plus d'argent possible, mais il n'a pu en fin de compte trouver que la moitié du montant réclamé par le pharmacien. Il explique au pharmacien que sa femme va mourir et lui demande soit de baisser son prix, soit de lui faire crédit. Ce dernier ne veut rien savoir : *«J'ai découvert ce médicament et je veux en tirer beaucoup d'argent».*
Heinz devrait-il ou non cambrioler la pharmacie pour sauver sa femme ?

Cette entrée en matière, qui se veut humoristique, ne doit cependant pas amener à conclure que le dilemme moral constitue pour les professeurs de morale un moyen d'apprentissage très familier. Bien au contraire.

Le dilemme est souvent perçu comme un moyen sophistiqué, exigeant expertise et compétence pour son utilisation. Il donne des «complexes». Etant associé, avec raison, à la théorie des stades de jugement moral de Lawrence Kohlberg, bien des professeurs sont convaincus qu'il faut avoir une très bonne connaissance de cette théorie pour oser utiliser le dilemme.

L'autre réaction beaucoup plus critique est de mettre en doute l'efficacité pédagogique de ce moyen.
Technique s'inspirant des études de cas de la bonne vieille casuistique, certains lui reprochent de n'être qu'un jeu artificiel de l'esprit ne débouchant pas sur un agir moral concret.

Ces deux réactions sont une invitation à essayer d'y voir plus clair et à nous interroger sur l'intérêt pédagogique et pratique de ce moyen que toute une littérature spécialisée considère comme un instrument privilégié pour «faire» de la morale.

Nous inspirant d'un vieux principe de marketing : «essayer le produit, c'est l'adopter», nous vous proposons dans cet article, un ensemble de cinq dilemmes accompagnés d'un mode d'emploi. Cet ensemble, nous vous invitons à l'utiliser dans vos classes (il y a un dilemme par cycle) ou avec vos enfants et même votre conjoint(e), belle-mère ou beau-père (dilemme pour adultes).

Dans un premier temps, il s'agit d'expérimenter ce moyen d'apprentissage en suivant quelques consignes relativement simples. Un second article dans la prochaine livraison d'*ARRIMAGES* donnera accès aux «coulisses de l'exploit» en faisant une description plus élaborée des principaux éléments constituant le dilemme et en vous invitant à en bâtir par vous-même.

Qu'est-ce qu'un dilemme moral ?

Le dilemme moral est une courte histoire contenant un personnage central ayant à faire un choix de conduite pour résoudre un problème moral. Cette histoire se termine toujours sur la question morale : que devrait faire le personnage ? Les élèves sont alors invités à répondre, de manière interactive, en exprimant des jugements moraux sur la conduite que le personnage devrait adopter.

Le dilemme moral peut être utilisé à deux fins. Il y a d'abord l'utilisation diagnostique. Les justifications apportées par le sujet répondant aux questions du dilemme, permettent de déterminer à quel stade de développement moral il se situe. Etant lié à des tests standardisés, le dilemme employé pour cette fin demande effectivement expertise et compétence.

La seconde utilisation qui nous intéresse ici est moins exigeante, c'est l'utilisation pédagogique du dilemme. La discussion d'un dilemme par des enfants ou des jeunes crée des conditions favorables à la croissance morale de ceux-ci. En effet, la discussion du dilemme est l'occasion pour l'élève d'énoncer ses propres jugements moraux concernant une problématique morale et surtout d'être exposé de façon interactive à d'autres jugements énoncés principalement par des pairs ayant un niveau de développement moral semblable ou différent du sien.

En terme d'apprentissage, cette exposition représente donc pour l'enfant ou le jeune la possibilité d'un enrichissement, d'un affinement ou d'un changement de son propre jugement. Le dilemme constitue un moyen d'apprentissage spécifiquement moral moyennant, et c'est ce qui nous reste à voir, le respect de quelques consignes lors de son utilisation.

Petits conseils pour réussir le dilemme.

Si le dilemme que présente le professeur est : 1° accessible et 2° proche du vécu des élèves, et si en plus, 3° le professeur raffine son rôle d'animateur, le dilemme aura sûrement plus de chances de réussir.

1- Le professeur doit tout d'abord porter attention au niveau de développement de ses élèves. Il est d'ailleurs le mieux placé pour juger de leur

maturité et pour choisir une histoire qui leur convient. Une histoire dans laquelle le sujet du dilemme étant par exemple l'avortement ou l'euthanasie ne conviendrait pas à des élèves de deuxième année du primaire.

2- Le professeur doit aussi faire attention à ce que la situation qu'il présente ait quelque résonnance pour les élèves. Une situation pourrait ne pas les intéresser, même si elle correspond à leur niveau de maturité. Le dilemme sera intéressant si, en plus d'être accessible aux élèves, il est proche de leur vécu. Une discussion sur une situation qui ne peut être vécue qu'en ville pourrait manquer d'intérêt pour des élèves de la campagne. Une histoire, par exemple, mettant en scène deux personnages vivant une situation à dilemme dans un métro en panne à Montréal, pourrait ne pas correspondre à la réalité d'un bon nombre d'élèves de Ste-Rose sur la Côte Nord.

3- La troisième précaution que le professeur prendra s'il-elle veut présenter un dilemme est reliée à son rôle. Le professeur est animateur-trice : il-elle pose des questions et stimule la discussion. Il-elle aide l'étudiant-e à penser plutôt que de lui dire quoi penser.Le professeur ne critiquera donc pas un élève pour son raisonnement, même si celui-ci peut lui apparaître limité. C'est la discussion entre les élèves qui lui donnera l'occasion d'entendre d'autres types de raisonnements et de développer ainsi son jugement. C'est au professeur de prendre les moyens qu'il faut pour rendre cette discussion la plus vivante possible.

Proposition d'intervention structurée

En plus de suivre les quelques petits conseils qui précèdent, le professeur qui présentera son dilemme selon une intervention structurée, aura encore plus de chance de succès.

Voici les différentes étapes d'une telle intervention. A la suite, vous trouverez cinq dilemmes qui servent à exemplifier ces différentes étapes.

A- Les questions préliminaires (un réchauffement ...)

Les questions préliminaires servent à préparer la classe et à l'introduire dans le sujet qui sera traité dans l'histoire. Il s'agit de créer un contexte plus réel face au dilemme proposé. Divers supports pédagogiques pourraient être utilisés pour accompagner les questions préliminaires : images,

journaux, films, photographies, etc.

B- La présentation de l'histoire à dilemme

Après avoir créé un contexte favorable, le professeur présentera le dilemme. L'histoire à dilemme peut être écrite et distribuée aux élèves qui la liront. Mais, il sera intéressant et stimulant de varier la présentation de l'historiette par d'autres moyens. On peut demander à des élèves de simuler le dialogue, on peut utiliser des marionnettes, des poupées, le dessin, le mime, le théâtre, le conte, le film, le livre d'histoires, les dessins animés, les diapositives, le jeu de rôles,etc.

C- Les questions de compréhension

Les questions de compréhension servent à clarifier les circonstances (qui, où, quand, quoi, par rapport à qui, par rapport à quoi..), les termes difficiles, le rôle des personnages impliqués et servent aussi à identifier le problème. Les questions de compréhension dépendent des difficultés que présente l'histoire ou des incompréhensions qu'aurait pu soulever son mode de présentation. Elles sont plus ou moins utiles dépendamment des élèves à qui on s'adresse.

D- La question initiale

A la fin de l'histoire, on retrouve la question initiale : que devrait faire le ou les personnages de l'histoire ? La question initiale ouvre la discussion. On veut connaître la pensée de l'étudiant-e sur ce qu'une autre personne devrait faire dans une situation problématique. Pour cela, on lui propose une véritable alternative en termes de conduites possibles. Il est important de maintenir la discussion centrée sur les jugements moraux autour de cette alternative. En vue de favoriser l'échange, le professeur choisira les modes pédagogiques appropriés.

Il a plusieurs choix. Il peut, dépendamment du nombre d'élèves qu'il-elle a, soit les amener à débattre la question en groupe-classe, ou encore former des sous-groupes de discussion. Il peut aussi demander aux élèves d'illustrer la fin de l'histoire ou de répondre à la question initiale de façon écrite, contée, mimée, etc.
Peu importe la stratégie que le professeur adoptera pour faire surgir la

discussion, il devra y avoir plénière afin que les élèves aient accès à d'autres types de raisonnements que le leur. Le professeur animera la plénière en mettant l'accent sur des questions portant sur les raisons de la prise de position d'un élève ou d'un sous-groupe d'élèves.

E- Questions d'extension

Il se peut que le dilemme contenu dans l'histoire ne crée pas de conflit suffisant chez vos élèves pour susciter une bonne discussion. Et même si la discussion a été très animée, elle se terminera à un moment donné. C'est à ce moment qu'il faudra introduire les questions d'extension.

Les questions d'extension sont des questions qui font entrevoir le problème sous d'autres angles et à partir de circonstances nouvelles qui viennent modifier l'histoire. Tout comme la question initiale, ces questions sont des questions de fond, c'est-à-dire des questions touchant la structure du jugement moral de l'élève.

La discussion soulevée par les deux types de questions déséquilibre l'élève dans son raisonnement et lui permet d'évoluer dans sa propre structure ou vers une structure supérieure.

Il arrivera que les élèves eux-mêmes soulèvent les questions d'extension en cours de discussion. C'est au professeur de tirer profit du mouvement naturel et spontané des élèves.

Pour résumer, le professeur qui veut utiliser le dilemme moral comme instrument pédagogique aura avantage à intervenir d'une façon structurée. Il prépare sa classe par des questions préliminaires et présente le dilemme. Ensuite, il vérifie la compréhension de ses élèves et anime une discussion autour de la question initiale. Ces différentes étapes le mèneront finalement aux questions d'extension.

En bref, le secret de la réussite,
c'est d'avoir bien préparé ses questions
et de savoir les utiliser au moment opportun.

Exemples de dilemmes

Voici cinq exemples de dilemmes. Ils sont présentés selon le mode d'intervention que nous vous proposons. Ils s'adressent à des clientèles de différents niveaux.

Vous avez le matériel nécessaire pour faire une première expérience de dilemme dans votre classe.
Essayez et faites-nous parvenir vos commentaires.

1er dilemme - QUI A PRIS ALASKA ? - Primaire, 1er cycle

Dilemme portant sur l'amitié et le respect des biens d'autrui. Il a été composé par trois enseignants du primaire : Yves Castellon, Jacques Marcil, Michèle Paquet.

Questions préliminaires
1- Quel est ton jouet préféré ?
2- Pourquoi l'aimes-tu ?
3- Le prêtes-tu à tes amis ?
4- L'as-tu déjà perdu ?

Histoire à dilemme
Un matin, Léo apporte son Bout d'choux Alaska en classe. Alaska passe la journée dans le coin repos. Tous(tes) les ami(e)s jouent avec lui. A la fin de la journée, Alaska a disparu. Léo le cherche partout. Mais voilà! Jacques a vu Yves, son meilleur ami partir avec Alaska.

Questions de compréhension
1- Qui est Alaska ?
2- A qui appartient Alaska ?
3- Où était Alaska durant la journée ?
4- Que fait Léo à la fin de la journée ?
5- Comment se sent Léo ?
6- Qui est Yves ?

Question initiale
- Jacques devrait-il avertir Léo ou ne rien dire ? Pourquoi ?

Questions d'extension
1- Jacques est-il obligé de dénoncer son ami Yves ?
2- Est-ce que Jacques se sentira coupable s'il ne dit rien ?
3- Si Jacques décide de dénoncer Yves,trahit-il son ami ?
4- Et si Jacques n'était pas l'ami de Yves, que devrait-il faire ?
5- Qu'est-ce que Jacques pourrait faire d'autre ?

2ème dilemme - **DENISE ET LES ANIMAUX** - Primaire, 2° cycle

Dilemme portant sur le droit de propriété et le souci des animaux inspiré d'un dilemme de Peter Scharf extrait de *Creating Moral Dilemmas for the Classroom* dans *Readings in Moral Education.*

Questions préliminaires

1. Est-ce que vous gardez des animaux ?
2. De quels animaux s'agit-il ?
3. Aimez-vous garder des animaux ? Pourquoi?

Histoire à dilemme

Denise aime beaucoup les animaux. Elle garde un chien, deux chats, deux tortues et un oiseau. Elle s'amuse beaucoup avec eux et elle en prend bien soin.

L'attachement que Denise éprouve à l'égard des animaux lui a toujours procuré beaucoup de satisfaction. Mais aujourd'hui, ce même attachement lui cause de la peine et de l'inquiétude. En effet, elle s'est aperçue que le chien du voisin était attaché toute la journée en plus d'être malpropre et mal nourri. Il arrive même que ce chien soit battu par son propriétaire lorsque celui-ci est de mauvaise humeur. Denise peut voir le chien à travers la clôture. A chaque fois qu'elle regarde, il a l'air encore plus misérable. Elle s'inquiète que le chien souffre et puisse mourir de tels mauvais traitements. Denise devrait-elle libérer le chien ou laisser faire ?

Questions de compréhension

- Qui veut reformuler l'histoire ? ou
- Quel est le problème de Denise ?

Question initiale

- Denise devrait-elle libérer le chien ou laisser faire ?

Questions d'extension

1- Si Denise libère le chien,peut-on dire qu'elle a volé ? Pourquoi ?

2- Une personne a-t-elle le droit de faire tout ce qu'elle veut avec un animal dont elle est la propriétaire ? Pourquoi ?

3- Serait-il juste de punir Denise si elle laisse le chien s'enfuir ? Pourquoi?

4- Denise pourrait-elle être blâmée si elle décide de laisser faire ? Pourquoi ?

5- Qu'est-ce que Denise aurait pu faire d'autre ?

3ème dilemme - **IL Y A EU MALDONNE** - Secondaire, 1er cycle

Dilemme portant sur l'honnêteté et la justice, composé par quatre enseignants de la Beauce : Gérald Brochu, Martine Lachance, Richard Poulin, Jean-Yves Rochon.

Questions préliminaires

1- Avez-vous déjà eu une évaluation où le professeur s'était trompé dans le total ?
2- Qu'avez-vous fait ?

Histoire à dilemme

Yves constate en recevant sa copie finale d'examen de français que le professeur, monsieur Ouellet, a commis une erreur en additionnant les points. M.Ouellet lui a accordé beaucoup plus de points qu'il n'en méritait.
De prime abord, Yves est ravi car il a toujours eu de la difficulté en français, mais il est aussi inquiet car il sait bien qu'il ne mérite pas cette note.

Questions de compréhension

1- De quel type d'erreur s'agit-il ?A quel examen ?
2- Comment se sent Yves ?

Question initiale

- Yves devrait-il avertir son professeur, M.Ouellet ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Questions d'extension

1- Yves doit-il en conscience avertir son professeur ?
2- Yves est-il à blâmer s'il n'avertit pas son professeur ?
3- Est-ce juste pour les autres si Yves décide de ne rien dire ?
4- Si l'erreur sur la copie de Yves n'est que de deux ou trois points, Yves doit-il quand même la rapporter à M.Ouellet ?
5- Si quelqu'un d'autre (un élève) est au courant de l'erreur du professeur, Yves doit-il en tenir compte dans sa décision ?

4ème dilemme - **CONFIDENCES** - Secondaire, 2e cycle

Dilemme portant sur la vérité et le respect de la parole donnée, inspiré d'un dilemme de Peter Scharf extrait de *Creating Moral Dilemmas for the Classroom* dans *Readings in Moral Education.*

Questions préliminaires

1. Avez-vous des frères et des soeurs ?
2. Aimez-vous vous confier à un frère ou à une soeur ? Pourquoi ?
3. Vous confiez-vous plus facilement à un frère ou à une soeur qu'à un de vos parents ? Pourquoi ?

Histoire à dilemme

Chantale qui a 13 ans et son frère Jean-François qui en a 16 sont très proches l'un de l'autre. Ils partagent les mêmes idées, les mêmes goûts et se parlent de tout. En septembre, lorsque l'école a commencé, Jean-François s'est fait un nouveau groupe d'amis. C'est alors qu'il s'est mis à changer : il a perdu du poids, même sa personnalité s'est modifiée. Jean-François a toujours été un garçon insouciant et heureux ; il est maintenant nerveux, anxieux, méfiant. Ses parents s'inquiètent beaucoup à son sujet. Souvent, à l'heure des repas, ils lui demandent ce qui ne va pas, mais Jean-François répond toujours qu'ils devraient se mêler de leurs affaires et que tout va très bien.

Tard un soir, alors que Jean-François parle avec Chantale, il se met à pleurer. Il confie à sa soeur qu'il consomme de la drogue depuis plusieurs mois. Il s'est laissé entraîner par ses nouveaux amis. Il raconte à sa soeur qu'il lui arrive de «piquer» pour se payer de la drogue. Il lui dit que la drogue l'aide à se sentir bien, mais qu'il est malade lorsqu'il n'en prend pas.

Jean-François fait promettre à sa soeur de ne rien dire, surtout pas à leurs parents. De son côté, il promet à Chantale d'arrêter de se droguer.

Le lendemain matin, la mère de Chantale lui demande ce qui ne va pas chez Jean-François. Elle sait très bien qu'elle et Jean-François se sont parlés et elle s'attend à ce que sa fille lui dise la vérité.

Chantale devrait-elle dire la vérité à sa mère ?

./..

Questions de compréhension

1- Qu'est-ce que Jean-François confie à Chantale ?
2- Quel est le problème de Chantale ?

Question initiale

- Chantale devrait-elle dire la vérité à sa mère ou non ? Pourquoi ?

Questions d'extension

1- Chantale doit-elle en conscience dire la vérité à sa mère ? Pourquoi?
2- A cause de sa promesse à Jean-François, Chantale va-t-elle se sentir coupable de dire la vérité à sa mère ? Pourquoi ?
3- Chantale doit-elle dire la vérité à sa mère de peur que la situation de Jean-François n'empire ? Pourquoi ?
4- Votre réponse change-t-elle si le problème de Jean-François est d'ordre sexuel (paternité non-désirée, homosexualité...)? Pourquoi ?
5- Si Chantale n'aime pas son frère, son comportement doit-il changer? Pourquoi ?

5ème dilemme - **AUTOPSIE** - Adolescents ou adultes

Dilemme portant sur le respect de la personne et le mieux-vivre collectif.

Questions préliminaires

1- Qu'est-ce qu'une autopsie ?
2- Pourquoi fait-on des autopsies ?
3- Est-on libre de refuser une demande d'autopsie pour fins de recherche?

Histoire à dilemme

Monsieur Thibault vient de perdre sa mère à cause d'une maladie plutôt rare. On connaît peu de choses sur les symptômes et les traitements de cette maladie. Aussi, le docteur lui a demandé la permission de pratiquer une autopsie pour vérifier la cause de la mort et vérifier en même temps ce que les recherches ont trouvé jusqu'à maintenant sur cette maladie. Il lui a dit que les connaissances qu'il en retirerait pourraient permettre de soigner d'autres personnes souffrant de la même maladie. Par ailleurs, monsieur Thibault savait pertinemment que sa mère n'aurait pas voulu subir une autopsie.

Question initiale

- Monsieur Thibault devrait-il accéder ou non à la demande du médecin? Pourquoi ?

Questions d'extension

1- Monsieur Thibault a-t-il le droit de dire non au médecin? Pourquoi ?
2- Monsieur Thibault est-il obligé de respecter les dernières volontés de sa mère ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?
3- Que doit décider en conscience monsieur Thibault ?
4- La considération du mieux-être collectif doit-elle primer sur le respect des dernières volontés et le respect de la dépouille mortelle de la mère de monsieur Thibault ?
5- S'il s'agit du corps non plus de sa mère mais d'un ami, que doit décider monsieur Thibault ?

Le dilemme moral
(suite et fin)

Il est intéressant de savoir utiliser le dilemme moral dans une intervention pédagogique. Il est encore plus intéressant de pouvoir créer soi-même des dilemmes originaux et plus proches de ce que nous vivons quotidiennement avec nos élèves.

Où est le mode d'emploi ...

Dans le premier numéro d'*Arrimages*, l'article consacré au dilemme moral proposait un certain nombre de dilemmes moraux adaptés à différents âges et présentés de telle façon qu'ils puissent être utilisés immédiatement et efficacement dans une situation de classe. Le présent article veut aller plus loin et habiliter le professeur à construire des dilemmes par lui-même, toujours dans la perspective d'une utilisation pédagogique pour fin de croissance morale *(1)*.

Pour ce faire, l'article reprend les deux grandes parties constitutives du dilemme moral : soit l'histoire à dilemme et le questionnement qui la précède et la suit. Il propose un ensemble de considérations et de conseils susceptibles de rendre apte un professeur quelque peu créatif à composer lui-même une histoire à dilemme et à prévoir un certain nombre de questions permettant l'utilisation pédagogique de cette histoire.

I- CONSTRUIRE UNE HISTOIRE

Pour être capable de composer soi-même des histoires à dilemmes, il faut en identifier les caractéristiques et les éléments essentiels. Comment est faite l'histoire à dilemme ? Par où commencer si je veux en écrire une ? Quelles sont les règles à respecter ?... autant de questions qui recevront, dans cette première partie de l'article, une réponse à la fois théorique et

(1) Il va de soi qu'une lecture du premier article, et plus particulièrement des cinq exemples de dilemmes, constitue un préalable quasiment nécessaire pour une bonne compréhension de ce qui suit.

pratique.

A- De la théorie ...

L'histoire à dilemme est constituée d'une situation dans laquelle se trouve un personnage central qui a un choix à faire. La situation rapportée ou racontée dans l'histoire à dilemme doit comporter un certain nombre de qualités : elle sera réaliste et adaptée, il s'agira d'une situation morale claire et limitée.

1- Une situation où il y a un personnage central

Notre histoire à dilemme met en situation un personnage central *(2)*. Le dilemme restera centré autour de ce personnage même s'il y en a d'autres dans l'histoire. C'est à celui-ci que se pose un choix. Il est important de faire apparaître un personnage central afin de permettre à celui ou à celle à qui est proposé le dilemme, de se mettre à la place du personnage, de s'identifier à lui, lorsqu'il fera un choix de conduite. Par là même, une attitude importante en morale est exercée, soit celle d'être capable de se mettre dans les souliers de l'autre (c'est la capacitié de décentration).

2. Une situation dans laquelle il y a un choix

La situation contient un conflit réel pour le personnage central. Que devrait-il faire ? L'histoire propose un choix entre deux comportements plausibles et raisonnables. Aucun des deux comportements ne devrait sauter aux yeux comme étant la solution à privilégier.
Prenons un exemple : une histoire qui soulève un dilemme entre dire la vérité et blesser quelqu'un contient un conflit réel. Cette histoire ne propose pas de réponse évidente parce que la plupart d'entre nous n'aimons ni mentir ni blesser quelqu'un. Par contre, une situation qui présenterait une fillette de 12 ans partie de chez elle, qui a le choix entre obéir à ses parents (et rentrer à la maison) ou aller vivre avec son «chum» de 16 ans propose une réponse qui va de soi pour la plupart d'entre nous. Dans notre société, une fille de 12 ans est une enfant dépendante de ses

(2) Il peut arriver qu'un groupe de personnes soit considéré comme personnage central.

parents et ne peut pas faire usage de sa liberté tout à fait comme elle l'entend.

3. Une situation réaliste et adaptée

La situation sera réaliste si elle est proche du vécu des personnages à qui on la propose. L'histoire que je raconte est-elle plausible pour les élèves à qui je la rapporte ? Ont-ils une expérience suffisante pour se reconnaître?

La situation sera adaptée si elle correspond au niveau de développement psychologique des personnes à qui elle est proposée. Habituellement lorsqu'on dit, dans l'histoire à dilemme, que la situation doit être adaptée, on fait allusion aux stades de développement moral selon Kohlberg.
Parce qu'il serait périlleux de vouloir expliquer dans un espace restreint (là n'est pas le but de cet article) la théorie développementale de Kohlberg, nous nous contenterons de critères plus généraux. Dans ce sens, la situation est adaptée si elle n'est pas trop compliquée, ni trop simple, si elle ne fait pas appel à des capacités de réflexion au-dessus ou au-dessous du niveau des élèves auxquels on s'adresse. Il faut se fier à notre connaissance expérientielle des enfants pour évaluer leur capacité de compréhension et de réflexion.

4. Une situation morale

La situation sera morale si elle met en cause des agirs volontaires soumis au jugement du bien et du mal. La situation morale comporte une alternative, une option, un choix dans lequel des valeurs, des normes, des principes, etc. sont en conflit.

Des situations, par exemple, qui proposent un choix entre le souci de l'autre et ses propres intérêts (rétablir ou non la vérité si quelqu'un est accusé à notre place), entre la loi et la loyauté envers un ami (divulguer ou non des actes frauduleux commis par un ami) ou entre la loi et la vie (voler le médicament pour sauver madame Heinz) sont des situations morales parce qu'elles mettent en cause des critères moraux parmi lesquels il faut choisir.

Une façon simple de vérifier si la situation est morale est de se poser la question suivante : la situation a-t-elle des incidences sur les besoins, intérêts, désirs et droits des personnes impliquées ?

5. Une situation claire et limitée

La situation sera claire si elle est bien décrite. Pour ce faire, les faits (qui, à l'égard de qui, où, quand, quoi et à l'égard de quoi) et les conséquences importantes doivent être clairement définis.

Dans le dilemme *Autopsie* (Cf. les exemples du premier numéro), on peut vérifier aussi que ce dilemme énonce deux conséquences possibles, soit la considération ou la non-considération du mieux-être collectif et le respect ou le non-respect des dernières volontés de la mère. On énonce la première conséquence lorsqu'on dit que les connaissances que l'on retirerait de l'autopsie pourraient permettre de soigner d'autres personnes souffrant de la même maladie et la deuxième lorsqu'on dit que Monsieur Thibault savait «pertinemment» que sa mère n'aurait pas voulu subir une autopsie.

Si les faits et les conséquences d'une situation ne sont pas clairement définis, la discussion qui suivra sera plus ou moins valable, voire inefficace. La discussion risquera de se situer au niveau de ce que le personnage «pourrait» faire (dépendamment de ceci ou cela) plutôt qu'au niveau de ce qu'il «devrait» faire, ce qui est le propre d'une discussion morale.
La situation sera limitée dans le sens premier du terme : elle ne sera pas trop longue, elle aura des limites, elle sera restreinte. Une histoire à dilemme n'est pas un roman. (Il faut bien avouer que toutes les histoires à dilemme de notre premier article n'ont pas nécessairement cette qualité...).

Pour limiter la situation, on la réduira à ses éléments essentiels. Il y a lieu de garder les seuls éléments nécessaires à la description (qui, à l'égard de qui, où, etc.). Il faudra voir à inclure dans la situation tous les éléments importants pour comprendre le problème et voir à exclure tout ce qui est accessoire ou qui n'a pas d'incidence sur le problème. Il n'est pas toujours nécessaire, par exemple, de connaître l'âge des personnages. Par contre, certains détails sont essentiels. Par exemple, le fait de dire (encore dans *Autopsie*) que Monsieur Thibault savait *pertinemment* que sa mère n'aurait pas voulu subir une autopsie ajoute un élément important dans la situation. Non seulement M.Thibault savait, mais «il savait pertinemment». Il n'est donc pas question, lors de la discussion, de se demander si sa mère lui avait dit clairement qu'elle ne voulait pas d'autopsie, ou si M.Thibault avait essayé de la convaincre. Le mot «pertinemment» sous-

entend qu'ils en avaient discuté et que le choix de la mère était clair.

En dehors de son sens premier, on peut aussi parler d'une situation limitée dans le sens que le débat se trouvera réduit à la question morale : *Que devrait faire ?, Que serait-il bon de faire dans une telle situation ?* Cette question se trouve à la fin de l'histoire. C'est la question initiale dont la formulation sera explicitée plus loin.

B-... à la pratique

Que de choses à penser, direz-vous. C'est vrai. Mais vous verrez qu'il est possible de construire soi-même une histoire à dilemme en reprenant ces éléments les uns après les autres.

Une première tâche que nous proposons est de reprendre l'un des cinq dilemmes du premier article et d'identifier le personnage central. Essayez ensuite de cerner le choix qu'il a à faire. Puis, vérifier 1°si la situation est réaliste et adaptée en fonction de la clientèle à qui elle s'adresse, 2°si elle est morale et 3°si elle est claire et limitée à partir des critères explicités ci-dessus.

Après avoir appliqué les critères à des exemples sans doute critiquables, vous êtes normalement prêt(e) à construire votre propre histoire. Il vous suffira d'utiliser la feuille de route. C'est la deuxième tâche qui vous attend.

Feuille de route pour construire une histoire à dilemme

I- Il faut d'abord avoir un sujet, une idée. Vous avez peut-être déjà une idée pour écrire une histoire.
Il y a différentes sources d'idées :
- les situations de classe ;
- les situations rapportées par les élèves ;
- les situations racontées dans les journaux et les revues ;
- les situations racontées dans les livres de lecture de nos élèves ou dans les nôtres ;
- les nouvelles, etc.

II- Mûrissez votre idée et écrivez une première version de votre histoire à dilemme.

III- Posez-vous maintenant les questions suivantes pour corriger et améliorer votre histoire :

Un personnage

1) Y a-t-il un personnage (ou des personnages) autour duquel mon dilemme reste centré ?
2) Y a-t-il d'autres personnages?Sont-ils nécessaires à la situation ?

Un choix

3) Quel est le choix du personnage central ?
4) Ce choix est-il clairement exprimé et présente-t-il un conflit ?
5) Les deux comportements possibles sont-ils plausibles et raisonnables?

Situation réaliste et adaptée

6) A qui s'adresse cette histoire ?
7) La situation est-elle réaliste ? Correspond-elle au vécu des personnes à qui elle s'adresse ?
8) La situation est-elle adaptée au niveau de compréhension et de réflexion des personnes à qui elle s'adresse ?

Situation morale

9) La situation est-elle morale ? Met-elle en cause des agirs volontaires soumis au jugement du bien et du mal ?

Situation claire et limitée

10) Les faits (qui, où, quand, à l'égard de qui, à l'égard de quoi) sont-ils clairement définis ?
11) Certains faits peuvent-ils être omis parce qu'ils n'apportent rien à la situation ?
12) Les conséquences importantes sont-elles définies ?
13) Cette histoire est-elle trop longue ? Si oui, quels éléments pourraient être exclus sans nuire à la compréhension du problème ?
14) Le débat est-il limité par une question formulée en terme de *devrait* à la fin de l'histoire ?

II- PREVOIR ET ELABORER DES QUESTIONS

L'histoire à dilemme étant composée, il s'agit de prévoir l'utilisation pédagogique concrète de celle-ci, c'est-à-dire sa discussion à l'aide d'un certain nombre de questions. Le précédent article a distingué quatre types de questions : les questions préliminaires, les questions de compréhension, la question initiale et les questions d'extension.

Alors que les deux premiers types de questions sont de l'ordre du préalable, les deux derniers types de questions relèvent du domaine spécifiquement moral et constituent le coeur de l'intervention. C'est à celles-ci qu'il faudra accorder le plus de soin.

A- Prévoir et élaborer des questions préliminaires et des questions de compréhension

1. Les questions préliminaires ayant pour fonction de créer un contexte plus réel ou plausible, le professeur en les composant, aura à se centrer sur ce que les élèves ont expérimenté ou savent à propos de la situation qui sera racontée dans l'histoire à dilemme.

Les questions préliminaires à bâtir sont de l'ordre du *Avez-vous déjà vu..? Vous est-il déjà arrivé de ...? Que savez-vous de ...?*
Elles doivent aller chercher le «vécu» et le «connu» de l'élève.
- soit par rapport à la situation dans son ensemble (v.g. *Aimez-vous garder les animaux ?* dans le deuxième dilemme ou *Qu'est-ce qu'une autopsie ?* dans le cinquième dilemme).
- soit par rapport au problème moral précis contenu dans la situation (v.g. *Avez-vous déjà eu une évaluation où le professeur s'était trompé dans le total des points ?* dans le troisième dilemme ou *Est-on libre de refuser une demande d'autopsie pour fins de recherche ?* dans le cinquième dilemme).

Il va sans dire que les questions doivent être peu nombreuses et permettre une motivation minimale.
Il est possible de parler de la fonction «apéritive» de ce type de questions.

2. L'histoire ayant été présentée, le professeur devra s'assurer qu'elle aura été comprise de la façon la plus univoque possible et vérifier si les élèves disposent, dans l'ensemble, des mêmes informations. C'est le rôle des

questions de compréhension ou de clarification.

Pour les composer, le professeur aura à tenir compte de sa «clientèle» (nombre, motivation, développement intellectuel..) et de la difficulté de l'histoire (longueur, complexité des circonstances, nombre de personnages, niveau de langage, abstraction ou nouveauté de certains termes, mise en évidence plus ou moins claire du problème moral...).

Une façon économique d'aller vérifier et en même temps d'assurer une bonne compréhension de l'histoire, est de la faire reformuler par un des élèves : *qui veut reformuler l'histoire ?* et s'il en est besoin, de faire compléter par d'autres. Ou alors le professeur peut procéder de façon plus détaillée en prévoyant les «zones d'incompétence» de ses élèves, compte tenu des difficultés énumérées précédemment. Les questions devraient alors toucher les circonstances de l'histoire (v.g.*Qui est Alaska ? Où était Alaska durant la journée? Qui a pris Alaska ?* dans le premier dilemme); les termes difficiles et importants (v.g.*Que veut dire le mot pertinemment?* dans le cinquième dilemme) ; le rôle des personnages (v.g. *Que fait Léo à la fin de la journée ?* dans le premier dilemme) ; le problème qui se pose au personnage central (v.g *Quel est le problème de Denise ?* dans le deuxième dilemme).

B- Prévoir et élaborer la question initiale

La question initiale se centre sur la dimension morale de la situation problématique rapportée. Comme mentionné dans la première partie de cet article, la question initiale est d'abord formulée à la fin de l'histoire. Elle fait ressortir le choix de conduites auquel est confronté le personnage central.
Répétée à la suite des questions de compréhension, elle permet vraiment de commencer la discussion sous un angle spécifiquement moral.

Pour ce faire, le professeur devra s'assurer que les quatre éléments suivants se trouvent dans la question initiale qu'elle aura construite :
- le personnage central
- le verbe *devoir* au conditionnel
- l'énonciation des deux conduites possibles
- l'ajout de l'adverbe interrogatif *Pourquoi*

L'identification claire du personnage central comme sujet de la question permet d'emblée à l'élève de se mettre à la place de celui-ci.

Le second élément de la question initiale est le verbe «devrait»... Ce verbe est le vecteur ou la fusée porteuse qui permet la mise en orbite morale. Il donne directement accès aux catégories du *bien* et du *mal*, spécifiques à notre domaine et les rend impératives ou prescriptives : *Agis selon le bien, évite le mal...* D'ailleurs, dans la littérature spécialisée, la question initiale est appelée la question impérative ; elle ramène à l'essentiel du domaine moral : le devoir-être. L'interrogation *Que devrait faire le personnage...* sous- entend le complément suivant : *... pour traiter humainement toutes les personnes dans la situation*. Elle fait appel alors aux critères moraux qui énoncent ce qui va dans le sens de l'Humain, de son mieux-être et de son mieux-vivre individuel et collectif.

Par ailleurs, la question initiale doit identifier clairement le choix de conduites devant lequel se trouve le personnage central. Pour permettre le départ d'une discussion bien claire et bien ciblée, ce choix aura à s'exprimer de façon bi-polaire, soit la proposition d'une alternative de conduites qui se résoudra en terme de oui ou de non.

Le dernier élément de la question initiale, c'est l'ajout de l'adverbe *Pourquoi* ? Grâce à ce mot, quelle que soit l'alternative choisie, l'élève aura à exprimer les raisons de son choix.

Le jeu des erreurs

Par quatre fois, les exemples de dilemmes donnés dans l'article précédent, ont contrevenu à deux indications présentées ici à propos de la question initiale. Il s'agit de peccadilles. Saurez-vous les trouver ?
Réponses :
Voir la note 4 à la fin de l'article.

C- Prévoir et élaborer des questions d'extension

Globalement, les questions d'extension permettent d'approfondir le problème moral sous d'autres angles ou à partir de circonstances nouvelles touchant la situation. Ces questions sont de deux types : les questions d'angles et les questions circonstancielles.

1. Parler de questions d'angles, c'est référer directement à l'un des aspects de la théorie du jugement moral selon L.Kohlberg. Celui-ci reconnaît, dans le domaine moral, un certain nombre de réalités auxquelles les humains font appel quand ils portent un jugement moral.Ces réalités, que Kohlberg estime universelles, sont désignées du terme *Issues*, terme qu'il est possible de traduire par *angles* ou *points de vue*. Kohlberg en reconnaît une dizaine *(3)* :

1- Les lois et les règles ;
2- La conscience ;
3- Les obligations résultant du lien d'affiliation ou d'affection ;
4- L'autorité ;
5- Les droits civils ;
6- Le contrat et l'équité ;
7- La punition ;
8- La vie ;
9- La propriété ;
10- La vérité.

Construire des questions d'angles, c'est composer des questions qui vont aborder le dilemme moral proposé sous quelques-uns des points de vue énumérés ci-dessus. La diversité des «angles d'attaque» représente ici encore une possibilité de croissance morale. En effet, cette variété «force» l'élève à envisager le problème moral sous des angles différents de ceux qu'il utilise habituellement compte tenu de son niveau de développement moral.

---

(3) La liste proposée est une liste simplifiée qui s'inspire de l'ouvrage de Hersh, Paolitto et Reimer, *Promoting Moral Growth*, Longman, 1979, p.84.
Cet ouvrage a reçu, d'une certaine façon, le *nihilobstat* de L. Kohlberg qui y voit sa pensée fidèlement traduite (cf. la préface rédigée par Kohlberg).

Concrètement, le professeur aura, dans un premier temps, à identifier le ou les angles principaux touchés par l'histoire à dilemme qu'il (elle) a bâtie.
Un bon exercice serait de reprendre les cinq exemples d'histoire à dilemme proposés dans le premier article et de faire cette identification en s'inspirant de la courte remarque qui introduit chaque dilemme.

L'identification faite, le professeur peut prévoir trois ou quatre questions touchant des angles autres que celui ou ceux directement en cause dans l'histoire. Les questions, proposées à la fin des cinq exemples, en constituent un bon échantillon. Ces questions prennent ordinairement la forme suivante :
Le personnage central a-t-il le droit...? Doit-il en conscience...? Est-il obligé...? Doit-on punir...? Se sentira-t-il coupable si ...? Est-il normal de...? Est-il à blâmer...? Respecte-t-il la loi ...? Doit-il obéir...? Est-ce honnête... ou loyal ... ou juste de ...? Etc.

Il est à noter que la même question peut mettre en opposition deux angles, par exemple : *Qu'y-a-t-il de plus important, la loyauté envers un ami ou l'obéissance à la loi ?* Toutes les questions d'angles font appel au jugement moral et sont donc souvent complétées par un *pourquoi* déclencheur.

2. Une autre façon de susciter de nouveaux jugements moraux de la part des élèves c'est de *jouer* avec les circonstances de la situation initiale en changeant celles-ci ou en ouvrant les choix de conduites possibles. Ainsi, dans le premier dilemme *Qui a pris Alaska ?* les deux dernières questions d'extension changent d'une part, une donnée importante : *Et si Jacques n'était pas l'ami de Yves, que devrait-il faire ?* et, d'autre part, ouvrent le domaine des choix possibles : *Qu'est-ce que Jacques pourrait faire d'autre ?*
Ces questions sont appelées circonstancielles. En faisant appel à de nouvelles informations, elles changent l'ensemble du contexte et amènent souvent l'élève à réviser son jugement initial. Ainsi dans le dilemme classique de Heinz, la question suivante vise aussi ce but : *En supposant que la femme de Heinz lui ait spécifiquement demandé (ou non) de voler le médicament, cela changerait-il votre position ?*

Le jeu de l'identification

Vous devriez être capables, avec l'ensemble des informations fournies, de bien distinguer entre questions d'angles et questions circonstancielles.
Voulez-vous identifier ces deux types de questions dans les questions d'extension du deuxième, troisième, quatrième et cinquième dilemme?
Voir les réponses à la note 5 à la fin de l'article.

Les questions circonstancielles n'ont pas besoin d'être nombreuses. Il ne s'agit pas de faire un dilemme à rebondissements multiples. Globalement, pour composer ce type de questions, le professeur n'a qu'à se conformer aux directives déjà énoncées pour l'élaboration de l'histoire proprement dite. Il faut que les nouvelles informations restent réalistes et adaptées, claires et limitées, et en même temps susceptibles de remettre en question le jugement moral initial. Pour ce qui est de ce dernier conseil, l'introduction de nouvelles données concernant le personnage central semble souvent très efficace.

CONCLUSION

Au terme de ces deux articles, nous espérons avoir rendu accessible un moyen d'apprentissage qui appartient spécifiquement à notre discipline. Le dilemme moral a été présenté comme un outil maniable et efficace dans une perspective avant tout d'utilisation pédagogique, en conformité avec les visées de la rubrique *Proposé*.

Les justifications plus théoriques sont toujours restées en arrière-plan, sinon en filigrane. Aussi, pour le professeur soucieux d'aller plus loin et désireux de comprendre les tenants et aboutissants, nous ne pouvons que recommander la lecture du livre déjà mentionné *Promoting Moral Growth, From Piaget to Kohlberg*. Cet ouvrage, qui est l'oeuvre de personnes proches de Kohlberg, présente de façon dynamique l'arrière plan théorique de la pensée kohlbergienne en lien constant avec le dilemme moral et son utilisation dans une situation de classe.

Rose-Anne Bourdages et Jean-Marie Debunne
Université Laval

Notes

(4) Dans les dilemmes 1-3-5, on ne retrouve pas la question initiale à la fin de l'histoire.
Dans le dilemme 2, la question initiale n'est pas suivie d'un pourquoi.

(5)
Dans le deuxième dilemme :
Les questions d'angles sont 1, 2, 3 et 4.
La question circonstancielle est 5.
Dans le troisième dilemme :
Les questions d'angles sont 1, 2 et 3.
Les questions circonstancielles sont 4 et 5.
Dans le quatrième dilemme :
Les questions d'angles sont 1, 2 et 3.
Les questions circonstancielles sont 4 et 5.
Dans le cinquième dilemme :
Les questions d'angles sont 1, 2 et 3.
La question circonstancielle est 5.

Tableau récapitulatif des conseils pour construire un dilemme moral

Questions préliminaires	Histoire à dilemme	Questions de compréhension	La question initiale	Questions d'extension	
				Les questions d'angle	Les questions circonstancielles
Se centrer sur l'expérience personnelle de l'élève : son vécu et son connu en rapport avec la situation.	Composer une histoire comprenant une situation où il y a: - un personnage central - un véritable choix et correspondant aux qualificatifs suivants: - réaliste et adaptée - morale - claire et limitée	Poser - soit une question globale permettant la reformulation de l'histoire par un élève - soit des questions permettant de clarifier : - les circonstances - les termes difficiles - le rôle des personnages - le problème qui confronte le personnage central	Identifier le problème moral et l'exprimer dans une question qui comprend : - un sujet : le personnage central - un verbe : devrait-il - un choix de conduites - l'ajout de l'adverbe interrogatif *Pourquoi*	- Identifier l'angle ou les angles principaux du dilemme moral. - Prévoir 3 ou 4 questions touchant des angles autres que celui ou ceux directement en cause dans l'histoire en choisissant parmi les angles suivants : 1. lois et règles 2. conscience 3. obligations résultant de liens interpersonnels 4. autorité 5. droits civils 6. contrat et équité 7. la punition 8. la vie 9. la propriété 10. la vérité	Introduire de nouvelles données en veillant à ce qu'elles restent réalistes et adaptées, claires et limitées et susceptibles de remettre en question le jugement moral initial.

Leçons de Richard Crevecoeur
Classe de 1ère

Remarques préalables :

1. De manière à pouvoir travailler le sujet pendant deux ou trois heures sans être obligé de retranscrire chaque fois au tableau noir (TN) la synthèse des idées émises en classe, les points importants sont écrits sur une grande feuille de papier collée au mur (papier kraft, papier à tapisser, affiche,...).
2. Le sketch est visionné une première fois sans introduction et sans mot d'ordre.
3. Après cette première présentation, une brève mise au point permet d'éviter toute interprétation erronée de l'évolution des événements et de la définition du dilemme.
4. Il est recommandé aux élèves (Es) de s'imaginer à la place du personnage principal et de s'exprimer à la première personne chaque fois qu'ils feront une proposition le concernant.

Cette directive a pour but de les forcer à s'impliquer personnellement.

Méthode

1. Projection du dilemme : *Thomas et la mise en quarantaine (1)*

2. Les Es sont invités à répondre par écrit aux questionnaires repris sous les rubriques A, B et C :

A) Analyse du dilemme
(les faits, les objectifs des personnages et les valeurs défendues)

- Quels sont les différents personnages ?
.....
- Qu'est-ce que chaque personnage espère obtenir ?
.....
- Qu'est-ce qui pousse chaque personnage à agir comme il le fait ?
.....

---

(1) Cassette vidéo VHS voir dans ce numéro, p.40.

Voici ci-dessous la synthèse issue de la «correction» des travaux écrits :
Thomas veut éliminer son problème dans le but d'acquérir la tranquillité.
Cathy veut aider Thomas à trouver une solution dans un souci de justice, d'humanité.
La classe veut faire accuser Thomas pour obtenir l'impunité.
Le professeur veut trouver le coupable pour rétablir l'ordre.

	BUT	(non)-VALEUR
Thomas	Eliminer son problème	Tranquillité
Cathy	Aider Thomas	Justice
		Humanité
Classe	Faire accuser Thomas	Impunité
Professeur	Trouver le coupable	Ordre

B) Prise de position des Es
en fonction de leurs valeurs personnelles et justification

- Si vous étiez Thomas et guidés par ce qui vous semble important, réagiriez-vous ? OUI/NON
- Si vous étiez Thomas et guidés par ce qui vous semble important, comment réagiriez-vous et pourquoi ?

.....

Voici ci-dessous la synthèse issue de la «correction» des travaux écrits :
*** Changer d'école ou de classe**
- NON car sentiment d'échec (ce n'est pas la première fois)
- OUI, car l'honneur est sauf (fuir parce qu'on est seul contre tous n'est pas de la lâcheté ; perdre une bataille n'est pas perdre la guerre).

*** Se dénoncer**
- NON car manque d'amour-propre, de fierté (je me sentirai minable et ils recommenceront).

*** Rendre leur menaces inefficaces**
- OUI car victoire sur la méchanceté et la bêtise
- OUI car preuve de force de caractère

—) les désarmer avec diplomatie (répliques choisies)
—) les défier à armes égales (pas au niveau physique)
—) garder une attitude ferme (ne pas montrer de faiblesse)

C) Recherche d'autres directions possibles au cas où une nouvelle valeur deviendrait prépondérante chez l'un des personnages

- Quelle autre attitude possible pourrait adopter l'un des acteurs ?
.....
- Qu'est-ce qui pousserait l'un de ces acteurs à changer son comportement?
.....
- Quelle serait la conséquence de ce changement ?
.....

Voici ci-dessous la synthèse issue de la «correction» des travaux écrits :
* Thomas se défend verbalement face au professeur ou à la classe parce qu'il refuse une attitude passive. Il pourrait peut-être ainsi convaincre les autres.
* Cathy intervient personnellement auprès du professeur parce qu'elle veut s'engager. Elle a plus de chances que Thomas d'être efficace.
* Un E. comprend l'injustice et se rallie à Thomas dans un souci d'humanité. Thomas n'est plus seul et le groupe est déforcé.
* Le professeur fait une recherche plus approfondie dans un souci de justice. Elle pourrait découvrir les vrais coupables.

3. Confrontation des résultats et débat concernant les options
Voir points 2, A, B et C.

4. Synthèse
Voir points 2, A, B et C.

Observations

(a) Lors de la première heure de cours, les Es ont visionné deux fois le sketch puis, ont répondu par écrit à un questionnaire (2, A, B et C). L'exploitation de leur travail n'a eu lieu qu'à l'heure suivante. L'avantage de cette méthode consiste à les forcer à réfléchir et à ne pas se contenter de la première idée venue. Par contre, cela a pour effet de briser l'élan naturel, la spontanéité.
(b) Les Es. de 1ère comprennent mieux les termes de «motivation» et «raison d'agir» que le terme plus abstrait de «valeur».

Leçon de Christian Staquet
Classe de 3ème

Constatations de départ :

1) Les dilemmes sont angoissants, même pour des adultes. N'oublions pas que pour les adolescents, il peut être très difficile et stressant de se mettre en situation brutale de résoudre le dilemme.
2) Lors des débats sur les dilemmes, les adolescents ne sont pas toujours clairs quant à savoir de qui ils parlent. Souvent le «il» ou le «elle» du protagoniste du film glisse vers un «moi, je». Le mélange des personnages avec des réalités différentes créé une confusion qui complique la résolution du dilemme.
3) La charge émotionnelle contenue dans *Thomas et la mise en quarantaine (1)* est beaucoup plus grande qu'on ne pourrait l'imaginer : le dilemme renvoie les élèves à leur peur primale de l'abandon puis du rejet social. Cette peur les submerge à tel point qu'ils risquent, en eux-mêmes, de nier leur envie à la différence, à l'originalité et d'étouffer leur valeur de justice, chez les autres, d'accepter l'inacceptable, d'accepter de participer à contre-coeur à l'injustice. Arriver à dépasser cette peur, c'est s'affirmer authentique, donc se permettre d'exprimer et de défendre ses choix, ses valeurs.

Démarche pédagogique
Première étape

Cette première étape peut être généralisée à tous les dilemmes : ne pas aborder directement et brutalement le dilemme. Au contraire, proposer une approche par étape (en trois points) pour «désimpliquer» l'élève de la charge émotionnelle négative du dilemme.

Méthode

Clarifier trois positions, trois «proxémiques» vis-à-vis du dilemme
1) L'élève répond à la question *«Que devrait faire le personnage du film ?»*

(1) Cassette vidéo VHS, voir dans ce numéro, p.40.

2) L'élève s'imagine partageant la fiction vidéo et répond aux questions suivantes :
- Que devrait faire un(e) de tes ami(e)s qui a le dilemme ?
- Comment vas-tu réagir vis-à-vis de cet(te) ami(e) ?
- Comment vas-tu le (la) conseiller ou le (la) soutenir ?

3) L'élève prend à son compte le dilemme «apprivoisé» et répond aux questions suivantes :
- Que ferais-tu si tu avais le dilemme du film ?
- As-tu déjà vécu, évité ou imaginé une situation similaire ?

Deuxième étape

Envisager avec les élèves les possibilités de participer à la cause du dilemme de Thomas ou, au contraire, de refuser toute complicité avec le groupe en choisissant de soutenir Thomas.
Leur poser la question de savoir si le conformisme est un comportement héroïque.

Méthode

Amplifier le dilemme de Thomas pour que les élèves, spectateurs d'une injustice, puissent exprimer et décider jusqu'à quel point ils sont prêts à s'engager à défendre leurs valeurs.

1) Mise en situation
Tu changes d'école et tu entres dans la classe de Thomas. Tu es rapidement mis(e) au courant de ce qui s'y passe :
- Que ressens-tu ?
.....
- Que fais-tu ? Pour qui prends-tu parti ?
.....
- Comment exprimes-tu aux autres ta position ?
.....
- Au nom de quelle(s) valeur(s) agis-tu comme cela ?
.....

2) Amplification du dilemme du "copain" de Thomas

(a) Ton meilleur ami décide de s'habiller, de se coiffer d'une façon très spéciale, très excentrique.
Comment vas-tu réagir devant tes autres copains de classe ?
O Vas-tu éviter qu'on te voie avec lui ?
O Vas-tu le défendre auprès de ceux qui s'en moquent ?
O Vas-tu ne rien changer à ton attitude ?
O .....

(b) Un élève récemment venu d'Italie met dans ses rédactions quelques expressions très fleuries, très pittoresques, «à l'italienne» et pas du tout françaises. Le professeur s'en moque à haute voix pour que la classe ridiculise aussi le nouveau venu.
Vas-tu participer au rejet général orchestré par le professeur ? OUI/NON
Penses-tu qu'un comportement différent de celui de la classe et bien marqué puisse faire changer d'avis d'autres élèves ? OUI/NON
Puisse faire changer d'avis le professeur ? OUI/NON
Comment pourrais-tu faire ?

(c) Nous sommes en 1938 en Allemagne. Tu es dans la rue et tu aperçois la police politique en train d'encourager le peuple à cracher sur les juifs dont on t'a dit tant de mal. Ceux-ci sont déjà humiliés parce que, à genoux, ils sont obligés de frotter les pavés avec une petite brosse.
Que fais-tu ?
O Tu te laisses emporter par le nombre, par le mouvement de foule
O Tu donnes automatiquement raison à la majorité
O Tu refuses de faire comme tout le monde
O .....

(d) Il ne manque plus qu'une seule voix pour que la nouvelle loi soit votée, celle qui interdit formellement de penser, de se comporter, d'aimer, de s'habiller, de vivre autrement que la majorité bien pensante.
On te fait comprendre que ce serait dans ton grand intérêt de signer, de donner ta voix.
Que fais-tu ?
.....
Quelle est la valeur la plus importante pour toi ?
.....

3) Décisions

- Es-tu prêt(e) à défendre tes valeurs ?

.....

- Penses-tu que c'est important et jusqu'à quel point ?

.....

- Es-tu prêt(e) à accepter le droit à la différence des autres ?

..... - Jusqu'à quel point ? .....

- Es-tu d'accord qu'une injustice commise à un seul est une menace pour tous si on laisse faire ?

.....

- Es-tu d'accord de te mêler de ce qui ne te regarde pas?

.....

- Laquelle ou lesquelles de tes valeurs doivent-elles être bafouées pour que tu te sentes concerné(e) ?.....

cassette vidéo
les dilemmes moraux

Ce numéro spécial a pour but d'accompagner la cassette vidéo sur les dilemmes moraux, réalisée à l'initiative de l'inspection.

1. Avoir honte de son père
2. Le sida
3. Se faire respecter ou garder son boulot
4. La tentation de la fugue
5. Continuer ou arrêter les études
6. La mise en quarantaine
7. Aisha et les skins
8. Le piéton renversé
9. Le divorce

La cassette est gratuitement mise à la disposition des enseignants aux Auxiliaires de l'Enseignement, WTC, Tour 1, Bd. E. Jacquemain 162, 1210 Bruxelles (Tél.:02/218.46.66 ou 218.39.63 ou 218.41.00).
Vous pouvez aussi l'acheter en versant 230 F au compte d'*Entre-vues*. Soyez aimables de signaler sur le bulletin de virement à la rubrique *Communication* : 1°) ce que vous voulez et 2°) vos coordonnées si elles ne correspondent pas au titulaire du compte. Vous pouvez aussi envoyer un chèque barré à l'ordre d'Entre-Vues accompagné d'un petit mot explicitant ce que vous voulez obtenir ainsi que vos coordonnées.

Leçons de Richard Crevecoeur
Classe de 3ème

Remarques préalables :
Voir dans ce numéro la leçon de Richard CREVECOEUR p.34.

Méthode

1. Projection du dilemme : *«Véronique et le divorce» (1)*

2. Les Es sont invités à répondre par écrit aux questionnaires repris sous les rubriques A, B et C :

A) Analyse du dilemme
(les faits, les objectifs des personnages et les valeurs défendues)

- Quels sont les différents personnages ?
.....
- Qu'est-ce que chaque personnage espère obtenir ?
.....
- Qu'est-ce qui pousse chaque personnage à agir comme il le fait ?
.....

Voici ci-dessous la synthèse issue de la «correction» des travaux écrits :
Le père veut récupérer Véronique par attachement paternel.
Anaïs vit harmonieusement avec son compagnon par amour.
La mère veut garder ses deux filles par besoin ou par amour maternel.
Véronique veut vivre avec son père sans blesser sa mère par amour filial ou par intérêt.
Isabelle veut faire en sorte que Véronique reste par sens des responsabilités ou par rancune.

	BUT	(non)-VALEUR
Père	Récupérer V.	Attachement paternel
Anaïs	Harmonie couple	Amour

(1) Cassette vidéo VHS voir dans ce numéro, p.40.

Véronique et le divorce

Mère	Garder ses deux filles	Besoin Amour maternel
Véronique	Vivre avec son père sans blesser sa mère	Amour filial Intérêt
Isabelle	Faire rester V.	Sens du devoir, des responsabilités Rancune

B) Prise de position des Es, choix
en fonction de leurs valeurs personnelles et justification

- Si vous étiez Véronique et guidés par ce qui vous semble important, réagiriez-vous ? OUI/NON
- Si vous étiez Véronique et guidés par ce qui vous semble important, comment réagiriez-vous et pourquoi ?

.....

Voici ci-dessous la synthèse issue de la «correction» des travaux écrits :

*** Vivre avec mon père car...**

- Il est particulièrement sympathique et attentionné
- l'ambiance est plus agréable qu'avec ma mère
- vivre à la campagne comporte des avantages non négligeables
- ma soeur est insupportable, c'est une vraie pimbêche
- j'ai assez souffert de la situation familiale
- il est temps de penser un peu à moi et à mon avenir
- il faut faire un essai pour choisir en connaissance de cause

*** Vivre avec ma mère car...**

- les filles ont plus besoin de leur mère que de leur père
- elle a vraiment besoin de ma présence pour le moment
- je peux rester avec elle jusqu'à ce que son état s'améliore ; après...

*** Me partager entre les deux car...**

- ils ont tous deux besoin de moi

Mais cela risque de poser des problèmes pour ma scolarité

C) Recherche d'autres directions possibles
au cas où une nouvelle valeur deviendrait prépondérante
chez l'un des personnages

- Quelle autre attitude possible pourrait adopter l'un des acteurs ?

.....

- Qu'est-ce qui pousserait l'un de ces acteurs à changer son comportement?
.....
- Quelle serait la conséquence de ce changement ?
.....

Voici ci-dessous la synthèse issue de la «correction» des travaux écrits :
* La mère accepte le choix de Véronique parce qu'elle désire voir sa fille heureuse. Elle regrette sa décision.
* La mère ne supporte pas le choix de Véronique parce qu'elle est vulnérable et qu'elle a besoin d'aide. Elle fait alors un chantage au suicide.
* Isabelle réalise combien c'est important pour sa soeur. Elle fait preuve de compréhension et plaide la cause de Véronique auprès de sa mère.
* Le père comprend les conséquences possibles de sa proposition. Poussé par un souci d'humanité. Il propose une solution de remplacement à Véronique.

3. Confrontation des résultats et débat concernant les options.
Voir points 2, A, B et C.

4. Synthèse
Voir points 2, A, B et C.

Observations

(a) Lors de la première heure de cours, les Es ont visionné deux fois le sketch puis, ont répondu par écrit à un questionnaire (2, A, B et C). L'exploitation de leur travail n'a eu lieu qu'à l'heure suivante. L'avantage de cette méthode consiste à les forcer à réfléchir et à ne pas se contenter de la première idée venue. Par contre, cela a pour effet de briser l'élan naturel, la spontanéité.
(b) Les Es. comprennent mieux les termes de «motivation» et «raison d'agir» que le terme plus abstrait de «valeur».
(c) Certains Es, ayant connu une situation quasi analogue, ont été incapables de prendre position. Ils se sont déclarés trop «imprégnés» de leur vécu.
(d) La plupart des Es préfèrent analyser l'impact des argumentations plutôt que rechercher la valeur motivant la prise de position.

Deuxième méthode : celle du forum
(voir introduction p.6 et *Entre-vues*, 1989 nos 2 et 3)

Après avoir mis en place les éléments du dilemme comme dans la leçon précédente, on passe à la phase préparatoire au forum :

Dégager les convictions des protagonistes

Dans le sketch, il y a deux scènes principales...

(a) Véronique est confrontée à son père qui voudrait la convaincre d'habiter chez lui. Quels arguments avance-t-il ? Que pensez-vous de la valeur de ces arguments ?

- l'endroit est superbe
- je serais heureux si tu vivais ici
- l'athénée est tout près
- je t'achèterai une mobylette
- maman aura Isabelle, c'est équitable
- c'est de ta vie qu'il s'agit
- il est temps que tu prennes des décisions concernant ton avenir
- on fera des randonnées ensemble
- les pleurnicheries de maman, ce n'est pas l'idéal pour tes examens.

(b) Véronique est confrontée à sa soeur qui voudrait la convaincre de rester auprès de sa mère. Quels arguments avance-t-elle ? Que pensez-vous de la valeur de ces arguments ?

- tu n'es qu'une égoïste
- Anaïs est une «pute» qui a causé la séparation des parents
- papa n'est qu'un grand enfant incapable de t'éduquer
- préoccupe-toi de tes études et non de ce qui te fait plaisir
- c'est maman qui a eu tout le mal de ton éducation

Forum

Après réflexion, les Es choisissent la ligne de conduite qui leur paraît défendable pour Véronique (s'installer ou non chez son père).

Une des deux scènes est jouée par les Es conformément au scénario.

Les consignes suivantes sont à respecter :

* Ceux qui joueront le rôle du père et de la soeur de Véronique respecteront le caractère et les aspirations de ces derniers.
* Celui (ou celle) qui prendra le rôle de Véronique défendra son point de vue en fonction des réactions des antagonistes, essayera de les convaincre du bien-fondé de ses arguments.

La scène est rejouée aussi souvent qu'il y a des propositions d'intervention.

Leçon de Claudine Leleux
Classe de 4ème

Valeur morale : **DYNAMISME**

Sujet de la leçon : **Dynamisme au niveau personnel**

Thème de la leçon : **«OSER REFUSER LA CULPABILITE»**

Objectif de la leçon

Apprendre, même dans le déchirement à se choisir soi-même. Dans le respect le plus total des réponses évoquées, se donner pour objectif d'oser refuser ce qui est pour ce qui pourrait être (en l'occurrence les rapports marchands et coupables qui sous-tendent souvent les divorces).

Démarche pédagogique

1. Motiver

Projeter une histoire à dilemme, 8 min., *«Véronique et le divorce» (1).*

2. Informer

Cette phase d'information n'est pas nécessaire. En guise de synthèse ou d'exploitation, on peut conseiller la lecture à domicile, pour ceux qui le désirent, du livre de Françoise DOLTO, *Quand les parents se séparent*, Ed. du Seuil, 1989.

3. Faire raisonner, juger et décider

Question initiale

Que doit faire Véronique, rejoindre son père ou rester avec sa mère ?

---

(1) Cassette vidéo VHS, voir dans ce numéro, p.40.

Méthode

(1) Avant la projection, demander aux élèves de se munir de quoi écrire.
(2) Juste après la projection, se mettre en cercle.
(3) Après les précautions d'usage qui consistent à "enfermer" les élèves dans le dilemme (voir introduction pp.3-5),

* demander aux élèves de répondre au cahier par l'une des trois réponses à la question initiale :
- rejoindre le père
- rester avec la mère
- mettre un point d'interrogation

* demander aux élèves de désigner les valeurs qui sous-tendent leur choix (prendre la peine de (ré)expliquer ce qu'on entend par une valeur, par exemple à travers le slogan "Liberté, Egalité, Fraternité"). Pour le «point d'interrogation», indiquer les deux valeurs entre lesquelles on hésite.

Chacun, sauf celui ou celle qui préfère ne pas parler, dit en plénière son choix et pourquoi **en énonçant les deux phrases suivantes :**
1. Pour moi, Véronique doit.....
2. Parce que, pour moi, la valeur la plus importante est.....

Les valeurs (en vrac), qui ont surgi dans deux classes de 4èmes, sont :
- Le bonheur de Véronique
- Le bonheur du père
- Le bonheur de la mère
- La liberté
- La justice (chaque parent a un enfant ; la mère a droit aux deux enfants parce qu'elle les a élevés)
- La nature
- L'avenir de Véronique (et la réussite des études)
- La communication (du père)
- Suivre son envie
- Se choisir

Exploitation du dilemme en plénière

1. Première conclusion évidente : la classe se partage en trois sous-

groupes au plus. La pluralité des valeurs apparaît. Il n'y a pas UNE solution.

2. Deuxième exploitation : si elle se présente, faire apparaître à ceux qui ont choisi le point d'interrogation et les valeurs de bonheur de la mère et du père, qu'ils ont subordonné leur choix au besoin des autres ; éventuellement, si l'occasion se présente, faire le lien avec le sacrifice de soi dans une leçon précédente (*Qui choisir ?*, abri anti-atomique, voir premier chapitre de mon cours de 4ème, *Choisir une morale du risque*).

3. Troisième exploitation : demander aux élèves, qui le veulent bien, d'expliquer les raisons pour lesquelles ils ont choisi que Véronique rejoigne son père.
Je cite ici, à titre d'exemple, trois explications:
- Corinne : *«Moi, quand je fais quelque chose pour les autres et que je n'en ai pas envie, je finis par en vouloir à l'autre. Alors mieux vaut, tout de suite, faire ce que j'ai envie».*
- David : *«Les parents ont déjà fait leur vie, Véronique pas encore. Elle doit penser à son avenir».*
- Audrey : *«Quand je fais quelque chose que je n'ai pas vraiment envie, je ne suis plus capable de rien de bon. Je crois qu'il vaut mieux choisir ce qu'on croit le meilleur pour soi pour se sentir bien dans sa peau».*

4. Quatrième exploitation : demander aux élèves, qui ont choisi que Véronique reste auprès de sa mère, de confronter leur attitude aux explications données ci-dessus.
Une élève intervient pour signaler qu'en choisissant sa mère, elle se choisit dans la mesure où elle préfère rester avec sa mère qu'elle aime davantage.

5. Cinquième exploitation : mettre en parallèle la situation fictive et la situation réelle pour les élèves qui ont vécu un tel choix et qui sont prêts à en parler.

6. Sixième exploitation : demander quels sont les élèves qui changeraient leur choix après la discussion et pourquoi (faire éventuellement l'exercice par écrit sous une forme de *Bilan personnel* au cahier).

Questions d'extension

- Le père de Véronique a-t-il raison, selon vous, de dire clairement à Véronique qu'il a besoin d'elle.
- Si le père de Véronique apparaissait dans le film comme quelqu'un qui a fait souffrir la mère de Véronique, réagiriez-vous autrement ?
- Dans l'argumentation du père, que fait-il valoir outre ses sentiments ?
- Supposer un dilemme où n'existe pas l'attrait matériel (la campagne, les chevaux, la nature). Votre choix resterait-il le même ?
- Quels arguments la soeur de Véronique utilise-t-elle?
- Quels arguments trouvez-vous convaincants et pourquoi ?
- Quels arguments ne trouvez-vous pas convaincants et pourquoi ?
- Supposer qu'on change le dilemme et que ce soit la mère qui essaie de retenir Véronique plutôt que la soeur. Votre choix serait-il différent et pourquoi ?

4. Appliquer les décisions

Intégration : voir cahier ci-dessous.

Bibliographie

Cette leçon a paru dans la réédition de mon cours de 4ème, *Choisir une morale du risque*, Ed. CEDIL, 1990.
Françoise DOLTO, *Quand les parents se séparent*, Ed. du Seuil, 1989.

Cahier

«OSER REFUSER LA CULPABILITE»

Intégration :

Pour moi Véronique devrait :

O choisir de rejoindre son père
O choisir de rester avec sa mère
O Je ne sais pas

J'ai choisi la première solution parce que, pour moi, la valeur la plus

importante est .....

J'ai choisi la seconde solution parce que, pour moi, la valeur la plus importante est .....

Je n'ai pas pu choisir parce que, pour moi, il y a deux valeurs en conflit qui sont ..... et .....

Après la discussion en plénière,

O Je ne change pas d'avis
O Je change d'avis
O Je me forge un avis et je pense que Véronique doit .....

Si j'étais placée dans la situation de Véronique, serais-je capable d'agir comme je crois qu'il faudrait agir ? OUI/NON

Leçon de Claudine Leleux
Classe de 6ème

Valeur morale : **ENGAGEMENT**

Sujet de la leçon : **Attitude laïque face aux situations concrètes dans le domaine affectif et sexuel**

Thème de la leçon : **«PREVENTION DU SIDA»**

Objectif de la leçon

Faire vivre, par l'intermédiaire d'un dilemme, la complexité d'une prévention au sida dans une relation :
- respect de soi et de l'autre ;
- discernement entre «confiance» et «risques objectifs de la maladie»;
- importance du dialogue dans la relation ;
- discernement entre le «don de soi» et le «reniement de soi».

Démarche pédagogique

1. Motiver

Projection d'un dilemme de 8 minutes : *Nicole et le sida (1).*

2. Informer

Qu'est-ce que le sida ? Comment le prévenir ? Quels «remèdes» ? Voir mon cahier de 6ème, *S'engager*, Ed. CEDIL, 2ème édition, 1990.

3. Faire raisonner, juger et décider

A. Question initiale

Que doit faire Nicole, rejoindre Jean-Luc ou rentrer chez elle ?

---

(1) Cassette vidéo VHS, voir dans ce numéro, p.40.

Méthode

(1) Avant la projection, demander aux élèves de se munir de quoi écrire.
(2) Juste après la projection, se mettre en cercle.
(3) Après les précautions d'usage qui consistent à "enfermer" les élèves dans le dilemme (voir introduction pp.3-5),

* demander aux élèves de répondre au cahier par l'une des trois réponses à la question initiale :
- rejoindre Jean-Luc
- rentrer chez elle
- mettre un point d'interrogation

* demander aux élèves de désigner les valeurs qui sous-tendent leur choix (prendre la peine de (ré)expliquer ce qu'on entend par une valeur). Pour le «point d'interrogation», indiquer les deux valeurs entre lesquelles on hésite.

Chacun, sauf celui ou celle qui préfère ne pas parler, dit en plénière son choix et pourquoi en énonçant les deux phrases suivantes :

1. Pour moi, Nicole doit.....
2. Parce que, pour moi, la valeur la plus importante est.....,

Les valeurs (en vrac), qui ont surgi en 6èmes, sont :
- Le respect de soi
- La confiance dans l'autre
- La liberté
- L'amour

Exploitation du dilemme en plénière

Les valeurs qui surgissent dans la discussion nous permettent de comprendre que dans la prévention du sida, il importe de ne pas braquer la discussion sur le préservatif mais de prendre en compte ce qui est le moteur d'une relation affective dans l'adolescence (2) à savoir : le besoin d'amour,

(2) voir dossier *Les cours d'éducation affective et sexuelle à l'épreuve du sida* dans *Entre-vues*, 1989, n°1.

le manque de confiance en soi, l'importance très affective de la confiance en l'autre, la "preuve d'amour" dans le don de soi, un attrait pour "la mort par amour",...

Partant de cette constatation et des objectifs de la leçon, faire apparaître dans la discussion qu'amour n'est pas sacrifice de soi ; que respect de soi ne signifie pas manque de confiance en l'autre ; qu'il y a des risques objectifs de la maladie (l'incubation prend du temps,...), etc.
Décanter la discussion en recourant aux questions d'extension

B. Questions d'extension

Votre choix aurait-il été différent si :
- Jean-Luc n'avait pas clairement exprimé qu'il la voulait, elle, sans artifice ?
- Jean-Luc n'avait pas fait clairement appel à sa confiance ?
- Nicole connaissait mieux Jean-Luc (si elle avait une relation avec lui depuis plus longtemps) ?
- Jean-Luc, plutôt que de lui tenir un discours, avait commencé à la prendre dans ses bras et à la caresser ?
.....

4. Appliquer les décisions

Voir intégration au cahier.

Bibliographie

Cassette vidéo VHS voir dans ce numéro, p.40.
Cette leçon a paru dans mon cahier de 6èmes, 2ème édition, *S'engager*, Ed. CEDIL, 1990, pp. 81-84.

Cahier

«PREVENTION DU SIDA»

1. Etat de la question
Voir cahier de 6ème : LELEUX, *S'engager*, 2ème édition, 1990.

2. Intégration

Pour moi Nicole devrait :

O choisir de rejoindre Jean-Luc
O choisir de rentrer chez elle
O Je ne sais pas

J'ai choisi la première solution parce que, pour moi, la valeur la plus importante est .....

J'ai choisi la seconde solution parce que, pour moi, la valeur la plus importante est .....

Je n'ai pas pu choisir parce que, pour moi, il y a deux valeurs en conflit qui sont ..... et .....

Après la discussion en plénière,
O Je ne change pas d'avis
O Je change d'avis
O Je me forge un avis et je pense que Nicole doit .....

Si j'étais placée dans la situation de Nicole, serais-je capable d'agir comme je crois qu'il faudrait agir ? OUI/NON

Si j'étais placé dans la situation de Jean-Luc, serais-je capable d'agir comme je crois qu'il faudrait agir ? OUI/NON

Leçon de Richard Crevecoeur
Classe de 3ème

Cette leçon enrichit la démarche spécifique au *Dilemme moral* par la technique du *forum* (voir Introduction p.6).
Nous renvoyons aussi aux articles publiés par l'auteur sur le théâtre-forum dans *Entre-vues*, 1989, n°s 2 et 3.

Remarques préalables :
1. De manière à pouvoir travailler le sujet pendant deux ou trois heures sans être obligé de retranscrire chaque fois au tableau noir (TN) la synthèse des idées émises en classe, les points importants sont écrits sur une grande feuille de papier collée au mur (papier kraft, papier à tapisser, affiche,...).
2. Le sketch est visionné une première fois sans introduction et sans mot d'ordre.
3. Après cette première présentation, une brève mise au point permet d'éviter toute interprétation erronée de l'évolution des événements et de la définition du dilemme.
4. Il est recommandé aux élèves (Es) de s'imaginer à la place du personnage principal et de s'exprimer à la première personne chaque fois qu'ils feront une proposition le concernant.
Cette directive a pour but de les forcer à s'impliquer personnellement.

Méthode

1. Projection du dilemme : *Nicole et le sida (1).*
2. Mise en place des éléments du dilemme

Chaque personnage est un être humain avec ses qualités, ses défauts et ses aspirations... Comment percevez-vous les deux personnages ?
.....

Voici ci-dessous la synthèse issue de la «correction» des travaux écrits:
Nicole (+/- 16 ans) : amoureuse, sentimentale, décidée, réfléchie, mal à l'aise devant la situation.
Jean-Luc (+/- 20 ans) : peu respectueux, égoïste, «artiste», froid, terre-à-

(1) Cassette vidéo VHS voir dans ce numéro, p.40.

terre, veut profiter de la vie, téméraire, irresponsable, sans scrupules, sûr de lui, prétentieux.

3. Dégager les convictions des protagonistes.
Travail préparatoire au forum.

Nicole est confrontée à Jean-Luc qui refuse d'utiliser un préservatif.
- Quels arguments avance-t-il ?
.....
- Que pensez-vous de la valeur de ces arguments ?
.....

Voici ci-dessous la synthèse issue de la «correction» des travaux écrits :
* Il ne faut pas penser à l'amour, il faut le faire
* Tu n'as pas confiance ? Tu ne risques rien
* Mourir de cela ou d'autre chose...
* A 20 ans, il faut vivre dangereusement
* Le préservatif, c'est une histoire de vieux
* Je veux te sentir vraiment
* Ce ne sera pas pour ce soir, dommage !

4. Forum

Après réflexion, les Es décident si, à la place de Nicole, ils restent ou non des inconditionnels de l'usage du préservatif.
Ceux qui estiment préférable de rentrer à la maison, sans chercher à défendre leur point de vue face à Jean-Luc ou qui, au contraire, acceptent sa proposition, s'en expliquent. Un bref débat est engagé.

Ceux qui veulent persuader Jean-Luc du bien-fondé de leur prise de position vont avoir maintenant l'occasion de s'exprimer.

Le sketch est joué par les Es. conformément au scénario.

Le rôle de Nicole est ensuite repris par un E. volontaire, décidé à faire valoir ses valeurs et arguments de manière à convaincre Jean- Luc.

Un autre E. peut éventuellement par la suite reprendre le rôle de Jean-Luc, sans changer de position, il avance d'autres arguments (ex. : le malaise

créé par l'utilisation du préservatif provoque chez lui un blocage dont les conséquences sont ... regrettables).

La scène est rejouée aussi souvent qu'il y a des propositions d'intervention.

A chaque fois, on fait un bref rappel des méthodes et arguments utilisés, des valeurs défendues et des résultats obtenus.

Observations

(a) Cette méthode permet de plonger concrètement les Es. dans la situation qu'ils ont à analyser. Ils prennent à leur compte le problème des héros du sketch.

(b) De cette manière, on élimine tout bavardage inutile et on travaille de manière dynamique.

(c) La personnalité de chaque volontaire s'exprime librement, ce qui offre un large éventail de réactions possibles.

(d) Les dangers du manque de maîtrise de soi sont particulièrement bien mis en évidence car, dans une situation où l'émotivité est fortement mise à l'épreuve, la réaction spontanée prend facilement le pas sur la démarche réfléchie, exigeant stratégie et doigté.

(e) L'enthousiasme des Es. pour ce procédé d'analyse est évident. Leur désir de participation est à la mesure de l'intérêt qu'ils portent au problème.

Leçon de Michèle Coppens
Classe de 5ème

Valeur morale : **Culture, cultures et sociétés**
Thème de la leçon : **«Possibilité de dépasser les handicaps socio-culturels»**

Durée = environ 2heures de cours

Questions préliminaires

Celles-ci visent à créer un contexte plus réceptif.
Par exemple :
- Peut-être connaissez-vous certains copains qui travaillent après l'école?
- Peut-être certains d'entre vous ont-ils déjà pensé arrêter les études pour aller travailler ?

Audiovision de la cassette *(1)* : *«Claire doit-elle continuer ses études ou gagner de l'argent ?»*.
Dilemme portant sur l'obéissance aux parents et l'autonomie, l'indépendance financière.

Démarche pédagogique

1. Vérifier la compréhension du dilemme

Objectif : maintenir la discussion centrée sur les jugements moraux autour de cette alternative. Dans un premier temps, le professeur n'accepte pas la remise en cause du dilemme dans la mesure où, pour le personnage en cause, il y a dilemme.
- Qui a le dilemme ?
- Quelle est l'alternative ?

2. Chacun écrit individuellement ce qu'il pense, quel choix Claire devrait faire et les raisons de ce choix. L'écrit vise à entraver la mise sous influence du groupe.

(1) Cassette vidéo VHS, voir dans ce numéro, p.40.

3. Petit sondage discret du professeur afin de vérifier s'il y a suffisamment d'opinions différentes représentées. Sinon, recourir aux questions d'extension pour relancer ou ranimer le débat en introduisant de nouvelles informations et de nouveaux points de vue.
Si la classe est nombreuse, on peut faire des sous-groupes par affinité d'opinion afin d'approfondir les différentes motivations.

4. Compte-rendu oral en séance plénière sur l'opinion de chacun (ou sur celle de chaque sous-groupe). Centrer la discussion sur les raisons qui conduisent à adopter leur position (on peut poser des questions pour clarifier les idées et les jugements moraux).

Quand la discussion tombe ou lorsqu'on constate une trop grande convergence d'opinions, on peut relancer le débat avec des **questions d'extension :**

(A) Des questions de points de vue différents dont le but est de faire découvrir de nouveaux aspects non encore explorés de la discussion (en prévoir quelques-unes sous des angles différents).
Par exemple :
- Claire a-t-elle le droit de travailler pour gagner son argent de poche ?
- Est-il juste que son père la mette devant ce choix sans autre possibilité?
- Le père de Claire a-t-il le droit de la forcer à trouver du travail ?
- A votre avis, Claire doit-elle obéir à son père ?
- Claire aurait-elle dû informer son père de ses besoins d'argent et de sa volonté de travailler avant de passer aux actes ?

(B) Des questions de circonstances qui font appel à de nouvelles informations et qui conduisent (généralement) à réviser son jugement.
Par exemple :
- Cela changerait-il la situation si Claire était bonne élève ?
- A votre avis, cela changerait-il la situation si Claire se cachait mieux et mentait avec conviction ?
- A votre avis, cela changerait-il la situation si son père était plus jeune ?
- A votre avis, cela changerait-il la situation si Claire faisait intervenir une tierce personne (un professeur, par exemple) ?
- A votre avis, cela changerait-il la situation si son père avait fait lui-même des études ?

5. Point de vue final et individuel

- Au vu de tout ce qui vient d'être dit, quelle est finalement votre opinion à propos de l'alternative présentée ?

.....

- A quelle valeur votre choix se rapporte-t-il ?

.....

- Si vous ne pouvez vous décider, vous pouvez classer vos 3 choix par ordre de préférence :

.....

.....

.....

Les neuf dilemmes de la cassette audiovisuelle *(1)* ont été élaborés sur base d'un projet de Michèle COPPENS, professeur de morale à l'athénée royal de Braine-le-Comte.

Découvrant la technique dans un ouvrage canadien, *Valeurs Humaines (2)*, Michèle COPPENS a travaillé dans ce sens avec ses élèves. Ceux-ci ont eux-mêmes amené les situations qu'ils avaient vécues plus ou moins directement à partir desquelles elle a conçu les synopsis des neuf histoires présentées.

(1) Voir dans ce numéro, p.40.
(2) Voir *Entre-Vues*, 1989, n° 1.

Leçon de Michèle Coppens
Classe de 5ème

Valeur morale : **Culture, cultures et sociétés**
Thème de la leçon : **«Avoir, paraître, être»**

Durée = environ 2heures de cours

Questions préliminaires

Celles-ci visent à créer un contexte plus réceptif.
Par exemple :
- Avez-vous déjà rencontré des jeunes qui avaient honte de leurs parents?
- Savez-vous pour quelles raisons ?

Audiovision de la cassette *(1)* : *«Pierre doit-il dire la vérité à Aurélien ou risquer de perdre son amitié ?»*. Dilemme portant sur l'amitié et le respect de la vérité.

Démarche pédagogique

1. Vérifier la compréhension du dilemme

Objectif : maintenir la discussion centrée sur les jugements moraux autour de cette alternative. Dans un premier temps, le professeur n'accepte pas la remise en cause du dilemme dans la mesure où, pour le personnage en cause, il y a dilemme.
- Qui a le dilemme ?
- Quelle est l'alternative ?

2. Chacun écrit individuellement ce qu'il pense, quel choix Pierre devrait faire et les raisons de ce choix. L'écrit vise à entraver la mise sous influence du groupe.

3. Petit sondage discret du professeur afin de vérifier s'il y a suffisamment d'opinions différentes représentées. Sinon, recourir aux questions d'extension pour relancer ou ranimer le débat en introduisant de nouvelles

(1) Cassette vidéo VHS voir dans ce numéro, p.40.

informations et de nouveaux points de vue.
Si la classe est nombreuse, on peut faire des sous-groupes par affinité d'opinion afin d'approfondir les différentes motivations.

4. Compte-rendu oral en séance plénière sur l'opinion de chacun (ou sur celle de chaque sous-groupe). Centrer la discussion sur les raisons qui conduisent à adopter leur position (on peut poser des questions pour clarifier les idées et les jugements moraux).

Quand la discussion tombe ou lorsqu'on constate une trop grande convergence d'opinions, on peut relancer le débat avec des **questions d'extension :**

(A) Des questions de points de vue différents dont le but est de faire découvrir de nouveaux aspects non encore explorés de la discussion (en prévoir quelques-unes sous des angles différents). Par exemple :

- A votre avis, Pierre risque-t-il de perdre son ami s'il ne lui dit pas la vérité?
- A votre avis, est-il juste de mentir dans un cas pareil ?
- A votre avis, est-il possible de consolider une amitié sur un mensonge ?
- A votre avis, est-il possible d'avoir une amitié durable avec quelqu'un d'un niveau social différent du sien ?
- A votre avis, qu'est-ce qui compte le plus pour Pierre : avoir un ami ou s'évader de son milieu social ?

(B) Des questions de circonstances qui font appel à de nouvelles informations et qui conduisent (généralement) à réviser son jugement.
Par exemple :

- A votre avis, cela changerait-il la situation si le père d'Aurélien n'était pas avocat mais ouvrier, par exemple ?
- A votre avis, cela changerait-il la situation si Pierre n'avait pas fait de son père une sorte de héros ?
-A votre avis, cela changerait-il la situation si Pierre n'avait pas raconté que son père était mort ?

5. Point de vue final et individuel

- Au vu de tout ce qui vient d'être dit, quelle est finalement votre opinion

à propos de l'alternative présentée ?

.....

- A quelle valeur votre choix se rapporte-t-il ?

.....

- Si vous ne pouvez vous décider, vous pouvez classer vos 3 choix par ordre de préférence :

.....

.....

.....

Leçon de Christian Staquet
Classe de 3ème

Cette leçon se situe dans la phase *Juger, décider et agir*
après que l'auteur ait utilisé le dilemme
comme démarche pédagogique (voir introduction pp,3-6)

Projection du dilemme *Gilbert et la moto (1)*.

Problème rencontré lors de l'exploitation du dilemme
Pratiquement tous les élèves pensent que Gilbert ne devrait rien dire, ne devrait pas se dénoncer, devrait espérer que son père n'en sache jamais rien. Pour eux, les foudres du père, sa punition, la perte de son amour et du peu d'estime qu'il accorde à son fils, se transforment en une peur si grande qu'elle les aveugle de toute autre possibilité.

Objectif particulier
Les amener à se poser la question de savoir ce qui est le plus supportable, les foudres immédiates du père avant de régler le problème ou un assez long abonnement à l'angoisse (d'être découvert) et à la torture mentale (en pensant au blessé et au problème non bouclé ?).
Quel choix va amener la paix intérieure : régler le problème tout de suite ou signer un bail avec un mal-être ?
Pour cela, les faire réfléchir sur les «positions de vie» que chacune des décisions amènerait. Sortir du «Ici et Maintenant» pour sortir du dilemme.

Méthode de travail

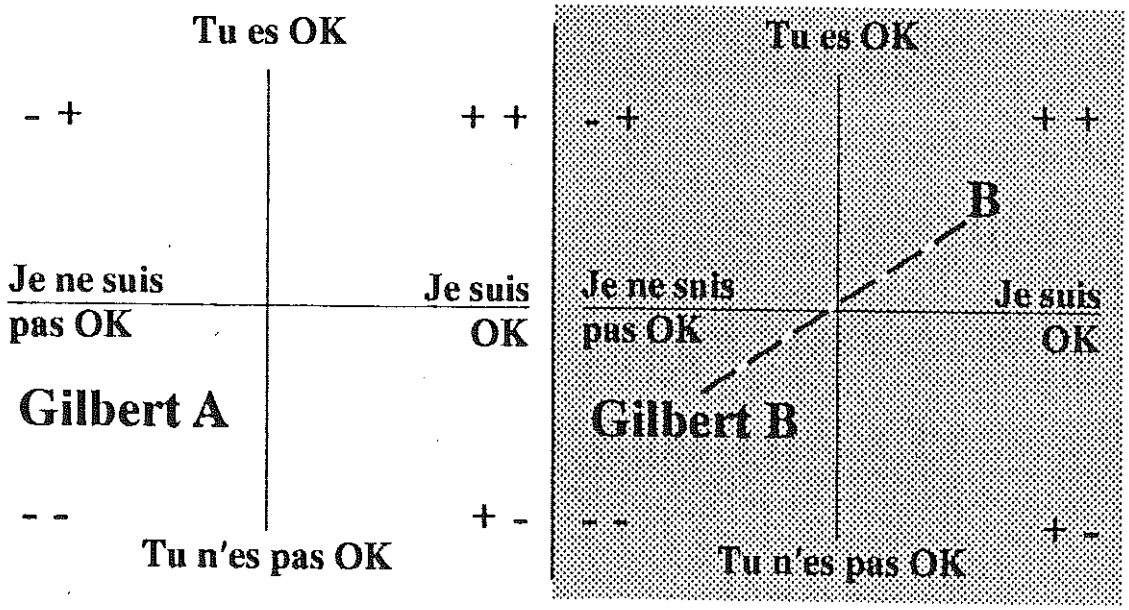
1. Analyser les éléments essentiels d'un dilemme après l'avoir visionné *(2)*.
- Le **foyer** : résumer l'histoire et voir si elle est plausible.
- Le **personnage central** : qui a le dilemme ? Vis-à-vis de qui ?
- Le **choix** : deux solutions conflictuelles (à présenter sous forme de verbes

(1) Cassette vidéo VHS, voir dans ce numéro, p.40.
(2) Voir le dossier dans ce numéro et Michèle COPPENS, *Les dilemmes moraux* dans *Entre-Vues*, 1989, n°1.

à l'infinitif).
- Le conflit entre les **valeurs** qu'on retrouve de chaque côté du dilemme.
- Que **devrait** faire le personnage central ?

2. Débat et discussion
3. Les positions de vie *(3)*

Au tableau, je dessine deux fois le schéma ci-dessous en expliquant la signification du «être OK», c'est-à-dire être quelqu'un de bien, valable, au point, qui en vaut la peine, harmonieux. Claudie RAMOND précise que l'expression anglaise OK *«peut se traduire par "d'accord avec" (soi et les autres) ou par "avoir confiance" (en soi et dans les autres) ou encore par "acceptation inconditionnelle" de soi et des autres» (4).*
La position (OK ++), dans laquelle la première position est le JE et la deuxième position est le TU, *«est une acceptation de soi-même et des autres, non comme des êtres parfaits, mais comme agissant "le mieux possible dans la situation présente" et surtout capables de progrès. Cette position est celle de la coopération. Elle facilite la synergie et la réalisation de projets convergents, dans un climat de confiance»* .
La position (OK +-) *«est une survalorisation de soi : "je suis mieux que lui", qui produit des comportements de compétition et de domination lorsque la situation le permet. Cela peut aller des formes violentes comme la violence physique ou verbale à des formes subtiles de condescendance et de prise en charge de quelqu'un de moins compétent ou moins fort»* .



La position (OK -+) *«est une dévalorisation de soi par rapport aux autres: "ils sont mieux que moi", qui conduit au retrait impuissant, à la dépendance, à la passivité et à une forme cachée de compétition. Elle est complémentaire de la précédente puisqu'elle est celle d'une personne qui abandonne volontiers la responsabilité aux autres par méconnaissance de ses propres capacités»* .
La position OK (- -) *«est une position de désespoir qui ne touche généralement qu'un aspect de la personnalité. Comme position globale, elle ne peut qu'être temporaire, car elle conduit au pire à l'autodestruction, au mieux à l'union solidaire avec d'autres personnes aussi désespérées, ce qui change la position individuelle (- -) en une position de groupe (OK-+) ou OK (+-), voire (OK++) (5).*

Les élèves vont placer Gilbert sur les schémas, en fonction de ses choix. Ils n'ont pas difficile à déterminer les positions de vie que quelqu'un prend en posant des actes :
- Comment est-ce que je ME considère en agissant comme ça ?
- Est-ce que je ME considère comme quelqu'un qui en vaut la peine ?
- Est-ce que je me respecte ?
- Est-ce que je me fais confiance ?
- Quelle conception de l'AUTRE (des autres) vais-je me faire en posant cet acte ?
- Est-ce que je les respecte et les considère comme valables ?
- Est-ce que je leur fais confiance ?

Nous constatons, visuellement et logiquement, après discussion, que la position du Gilbert A qui tairait sa responsabilité de l'accident est «*Je ne suis pas OK, tu n'es pas OK*», dite aussi position de vie «*OK - -*». Et que, même avec beaucoup de contorsions mentales, il n'arrivera pas à prendre la position de vie «*Je suis OK, tu es OK*» («*OK + +*»). La situation dans laquelle il se mettrait rend impossible toute vision positive et tout respect de soi et des autres. On peut donner l'information aux élèves selon laquelle comme cette position (OK - -) est intenable, «*nous faisons tout pour l'éviter (...) nous adoptons alors soit l'une soit l'autre des deux positions dissymé-*

(3) d'après Eric BERNE et l'Analyse Transactionnelle.
(4) Claudie RAMOND, *Grandir*, La Méridienne Editeur, 1989.
(5) *Ibidem*, p.37.

triques non OK» (5). Sans entrer dans trop de détails psychologiques avec les élèves, ils comprennent facilement que la position du Persécuteur (OK+-) ou celle de la Victime (-+) ne sont pas idéales ni équilibrées ni propices au bonheur mais compliquées et difficiles à vivre.

Par contre, le Gilbert B qui se dénoncerait à son père et à la police, qui règlerait le problème, serait dans la position *«OK - -»* vis-à-vis de son père, dans un premier temps, mais nous constatons que rien n'empêcherait plus le passage à la position *«OK + +»* quand l'affaire sera en bonne voie d'être réglée juridiquement et que la colère du père aura fait place à la coopération (valeur typique de la position *«OK + +»*) pour sortir du pétrin.

Outre qu'il est visuel et clair quant aux positions de vie, le schéma montre toute l'importance de nos décisions d'aujourd'hui sur notre conception du bonheur.
Tout ça pour être bien dans sa peau, en accord avec soi-même. Pour plagier une publicité : Le bonheur, si je veux.

Ceux qui veulent les numéros de 1989

Pour ceux qui souhaitent se procurer un ou plusieurs numéros d'*«Entre-Vues»* de 1989, il suffit de verser la somme de 250 F pour les 4 numéros ou 80 F par numéro en précisant bien ce que vous souhaitez.

Sommaire du n°1

Préparation de leçon: «Les dilemmes moraux».
Une lecture du programme de 5ème et de 6ème.
Dossier: «Les cours d'éducation sexuelle et affective à l'épreuve du sida».
Droit: «Le secret professionnel» et «L'éducation sexuelle et affective».
Lu pour vous: «L'invention de la réalité» de Paul Watzlawick.

Sommaire du n°2

Préparation de leçon: «Que fais-tu personnellement pour sauvegarder ton environnement?»
«De la cotation au bilan personnel, une évolution dans l'évaluation des élèves».
Rappel des publications pour le cours de morale.
Dossier: «Alain Finkielkraut, Primo Levi et la mémoire d'Auschwitz».
Droit: «Le conseil de classe, droits et devoirs du professeur de morale».
Recherche pédagogique: «Comment développer le comportement d'aide?».
Théâtre-Forum: présentation de la pièce «Sida... tu l'as, tu t'en vas!».
Lu pour vous: «Condorcet» d'E. Badinter; «La psychologie morale» de P. Moessinger;
«Les chambres à gaz» de E. Kogon.

Sommaire du n°3

Préparation de leçon: «La naissance» et «Essai sur l'enseignement de la logique en 1ère».
Dossier: «Importance d'une éducation à l'engagement»
Droit: «La rentrée scolaire et le cours de morale».
Document: «La Charte de l'athénée de Saucy».
Document pédagogique: «Des enfants qui réussissent. Le yoga à l'école».
Théâtre-Forum: La Compagnie du P'tit Thomas
Lu pour vous: Edward Hall et la proxémie à travers trois livres.

Sommaire du n°4

Préparations de leçons: "Les élèves de ma classe, des copains avec qui on va de l'avant" et "Elle (Il) m'a souri..."
Dossier : "Les Droits de l'Homme, une mode éphémère?" et Compte-rendu de "Education à la Paix" et "Education aux Droits de l'Homme".
Droit : "Titre requis pour enseigner la morale dans le secondaire inférieur à l'Etat".
"L'Ecole Rationaliste soutient le cours de morale"
Théâtre-Action :"Il ne s'est rien passé...?".
Utilisation de l'audiovisuel dans nos cours : "Au cours de morale, on va voir des films".
Enquête : "Enseignants chargés du cours de morale et laïcité"
Lu pour vous : Compte-rendus de "Laissez-les regarder la télé" et de "La philosophie comme débat entre les textes".

les dilemmes moraux
numéro spécial
juin 1990
sommaire

Introduction
au numéro par la rédaction (pp.3-6)

Dossier
Le dilemme moral, c'est pas sorcier
par Rose-Anne BOURDAGES et Jean-Marie DEBUNNE (pp.7-33)

Préparations de leçons à partir des scénarios de dilemmes moraux filmés à l'initiative de l'inspection

Thomas et la mise en quarantaine
par Richard CREVECOEUR (pp.34-36)
et Christian STAQUET (pp.37-40)

Véronique et le divorce
par Richard CREVECOEUR (pp.41-44)
et Claudine LELEUX (pp.45-49)

Nicole et le sida
par Claudine LELEUX (pp.50-53)
et Richard CREVECOEUR (pp.54-56)

Claire et ses études
par Michèle COPPENS (pp.57-59)

Pierre et la honte du père
par Michèle COPPENS (pp.60-62)

Gilbert et la moto
par Christian STAQUET (pp.63-66)